La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 29 MARS 1944 — NO. 21.

Nouvelles de l'Association

Témoignages

Nous remercions S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, pour le magnifique témoignage qu'il a rendu, lors de l'assemblée du Cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, aux Canadiens français de la Province de Québec, "où il est de tradition que chaque famille considère comme un point d'honneur et une bénédiction du ciel de compter parmi ses membres ou sa parenté des prêtres, des religieux, des religieuses"; et nous espérons que nos compatriotes de l'Alberta tiendront compte de cette mise en garde de Mgr l'Archevêque: "Il ne faudrait pas que parmi les belles traditions que les Canadiens français ont apportées de la vieille province dans cette partie du pays, celle des nombreuses vocations religieuses dépérisse et soit considérée comme pis-aller ou de dernier ordre".

Nous sommes également reconnaissants à MM. S. Marion et Rod. Laplante de leur bienveillante appréciation du travail des Canadiens français de l'Alberta.

Semaine de la Fierté Nationale

La Semaine de la Fierté Nationale a été célébrée dans nos écoles. Nous en avons eu quelques échos. A Edmonton, pour clôturer dignement cette Semaine, les élèves du Juniorat St-Jean et du Couvent de l'Assomption ont organisé une soirée intéressante à la salle paroissiale St-Joachim.

A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix

L'organisation de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix se rajeunit et se fortifie par la coopération de toutes les forces du district, sous l'impulsion ardente de l'infatigable P. Parent, O.M.I., qui stimule l'entousiasme dans ses visites à Falher, Donnelly, McLennan.

Mouvement coopératif

Le mouvement coopératif bat son plein dans nos centres canadiens-français. A Edmonton, au poste radiophonique CKUA de l'Université, M. Edouard Lambert donne une conférence très pratique sur l'artisanat et la décentralisation. A Legal, trente-deux élèves suivent les cours de couture et les cercles d'artisanat présentent à l'exposition de tissage une cinquantaine de beaux articles. L'Association Coopérative Générale de Falher publie un rapport financier brillant. Les Caisses Populaires de Ste-Famille de Calgary et de Falher sont prospères.

M. Laurent Hébert, fonctionnaire du Département des Caisses Populaires du Gouvernement de l'Alberta, vient de nous annoncer l'heureuse nouvelle que son Département a approuvé la papeterie française pour les Caisses Populaires.

Les terres

Les Canadiens français déplorent souvent leurs faiblesses et leurs échecs. Mais il n'y a pas lieu de désespérer: nos compatriotes font parfois de bons coups! En voici quelques exemples. A Girouxville, les frères Bégin viennent d'acheter trois des terres de M. Louis Normandeau et ils se sont en même temps engagés par contrat à ensemencer les trois autres terres qui lui restent dans la même paroisse. Il y a un an, M. Normandeau avait déjà vendu une terre à M. Bourgeois et une autre à M. Dufour. Ces ventes ont permis à M. Normandeau de s'acheter une terre à Winterburn où il s'est établi, et tout récemment une autre terre dans le voisinage d'Edmonton, où il a placé une famille canadienne-française. Il n'y a pas longtemps, M. Tél. St-Arnaud achetait trois terres à Vimy. Et M. Lamer, marchand à St-Albert, vient d'acheter une de nos belles terres de St-Albert.

Nous entendons dire entre les branches que beaucoup des nôtres ont également acheté des terres dans nos paroisses dans le voisinage d'Edmonton. Nous aimerions avoir des détails: cela marque une étape dans notre vie nationale et fortifie nos groupes paroissiaux. Il faut que ces beaux exemples soient connus. Notre Bureau de Colonisation est à votre service.

Le Secrétaire.

Enquête à Radio-Canada

Ottawa. — M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada, a déclaré qu'une enquête serait prochainement faite dans cette organisation. Il a exprimé l'avis qu'à la fin de l'année fiscale il serait en mesure de proposer un rajustement du travail et des salaires. Il ne prévoit pas d'augmentation au budget de $1,850,000 payé en salaires aux 897 employés, mais il espère que le mode de paiement qu'il a l'intention d'instituer sera apprécié du personnel.

LETTRE PASTORALE

S. E. Mgr J. H. MacDonald rappelle le rôle du Pape et demande des prières

Dans une lettre qu'il vient d'adresser à son clergé, S. E. Monseigneur l'archevêque d'Edmonton répond à ceux qui accusent le Pape; il demande en même temps de prier pour lui dans ces moments difficiles. Voici le texte de cette lettre:

Mes Bien Chers Frères,

Dans la situation présente, extrêmement difficile et pénible, la profonde sympathie des Catholiques de tout l'univers à l'égard de notre Saint-Père le pape ne fait place à aucun doute. Il est en outre, fort encourageant de noter des sentiments sincères de sympathies pour lui de la part de milliers de personnes qui ne sont pas de nos croyances. C'est qu'elles connaissent quelque chose des efforts héroïques faits par lui pour prévenir l'entrée en guerre; son pressant appel en faveur de la paix à l'époque de son élection; de ses appels réitérés pour la paix pendant les six premiers mois de son pontificat; et de la stricte neutralité gardée une fois la guerre commencée. L'évidence de la confiance qu'on lui a témoignée peut être reconnue du fait qu'au Vatican la Commission de l'Information pour les prisonniers a réussi à localiser plus de 40,000 prisonniers pendant les deux premières années de la guerre. Cette énorme besogne fut accompli par des personnes volontaires et libres, et elle n'aurait jamais été possible si l'on eût douté de la neutralité sincère du Saint-Siège.

En ce moment tous les moyens sont employés par les agences de nouvelles pour lier le Vatican au facisme, et ce dernier terme est en usage pour signifier tous les ismes opposés à la démocratie. Nous avons donc raison de nous tenir bien instruits sur ce sujet, et de garder nos gens suffisamment renseignés afin de les empêcher de devenir les malheureuses victimes de cette fausse propagande contre l'Eglise. Durant l'excitation qu'amène la guerre la foi s'affaiblit aisément. Par la grande majorité de la presse internationale l'Eglise est représentée comme tout-à-fait opposée au communisme, quoique indulgente et modérée pour les autres formes de gouvernement totalitaire. Nous savons bien que cela est loin de la vérité; en même temps, nous ne pouvons pas faire des reproches à nos gens s'ils le croient, à moins que nous ne les pourvoyions nous-mêmes d'informations dignes de confiance.

L'espace ne permet aucun long exposé des efforts faits par les fascistes pour étouffer la vie de l'Eglise. Le Traité de Latran est sans cesse invoqué comme preuve évidente que le pape et Mussolini étaient toujours en collaboration; et ici nous pouvons noter en passant que nous ne devons pas avoir la moindre hésitation d'admettre qu'il y a certainement là quelque chose en faveur de ce dernier. Mais ceux qui apportent le traité de Latran à l'appui de leurs desseins semblent ignorer que plus d'une fois, des bandes fascistes ont maltraité des prêtres catholiques dans les rues de Rome; que les quartiers généraux de l'Action Catholique ont été détruits de fond en comble; que pour éviter de plus grands maux le pape Pie XI a été contraint de supprimer ses Scouts; qu'il protesta énergiquement en voyant qu'on mettait l'uniforme fasciste à de jeunes enfants pour les faire ainsi des créatures de l'état; que maintes fois il dénonça le serment fasciste en vertu duquel les membres promettent fidélité au parti par dessus toute autre considération; qu'enfin, alors que les choses avaient pris une si mauvaise tournure qu'une lettre encyclique contre le fascisme ne pouvant pas même être publiée à Rome, le présent archevêque de New-York dut s'enfuir par aéroplane en France, et là la fit connaître au monde.

Parmi bien d'autres encore, voilà quelques faits que la presse semble ignorer, faits dont il n'est pas facile pour nous de se souvenir à cause de notre assujetissement au journal pour information d'ordre général. Mais ces faits ne devraient pas être oubliés parce qu'ils sont importants comme préservatifs pour nos gens contre les mensonges et les insinuations qui font chanceler la foi de toute la population. Nous ne devrions pas uniquement tenir nos gens au courant de la vérité sur ce sujet et sur bien d'autres semblables, mais nous devrions aussi, surtout pendant cette crise malheureuse, leur demander de prier tous les jours pour le bien du Saint-Père. A cette fin nous aurons désormais l'oraison pour le pape lue à la Messe tamquam pro re gravi, conjointement à celle de la paix qui devra suivre la nouvelle.

Priant le Seigneur de la Paix de vous bénir, je demeure,

Votre tout dévoué,
J.-H. MacDonald
Archevêque d'Edmonton.

le 22 mars, 1944.

Observatoire

Les vrais remèdes au vice

Les autorités en Angleterre et aux Etats-Unis, lit-on dans un récent article du Sunday Visitor, se préoccupent beaucoup actuellement de la délinquence juvénile, de la prostitution, des naissances illégitimes, des maladies vénériennes, des unions libres, du divorce, de la dénatalité. Mais tous ces maux pourraient être efficacement combattus si les grandes agences de publicité comme la radio, la presse, le cinéma entreprenaient de prêcher les vertus opposées. Hélas, ces agences cent fois plus puissantes que

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Joseph Chénard, Tangent, Alta.

M. l'abbé E. Lavoie, St-Boniface, Man.

Madame Denise Lachance, Calgary, Alta.

M. l'abbé Alex. Renaud, Québec, P. Qué.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Accord germano-turc

Istamboul. — Un nouveau traité commercial entre l'Allemagne et la Turquie vient d'être conclu, annonce-t-on.

D'après cet accord l'Allemagne enverra des médicaments à la Turquie qui lui donnera en retour du poisson et du tabac ainsi que d'autres produits.

Un message du Pape aux Canadiens

Ottawa. — S. S. le pape Pie XII, a adressé un message à S. E. Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, pour remercier tous ceux qui ont participé à une croisade de prières à l'occasion de l'anniversaire de son sacre. Le message, signé par le secrétaire d'Etat papal, S.E. le cardinal Luigi Maglione, se lit comme suit: "Très Saint-Père, profondément touché par l'organisation d'une croisade de prières à l'occasion de son couronnement et l'attachement filial qui lui est montré dans ses angoisses, envoie ses paternelles bénédictions à la hiérarchie, au clergé et aux fidèles du Canada".

CHRONIQUE POLITIQUE

Ottawa fera cadeau d'un 3e milliard et il conscrira encore plus de militaires

L'année fiscale du pays va se terminer vendredi, le 31 mars. On estime que le déficit sera d'environ $2,748,000,000.00 (soit près de 3 billions). Le ministre des Finances, M. Isley, a demandé de voter un autre "cadeau" aux Nations-Alliés. Cette fois il demande près d'un milliard. Cela veut donc dire que depuis le début de la guerre le Canada a fait en pur don pour environ $3 milliards aux autres Nations.

Service militaire

L'Honorable Mitchell a annoncé catégoriquement en Chambre que, vu la tournure des événements en Europe, le gouvernement va appeler sous les armes un nombre "plus grand et encore plus grand" d'hommes d'âge militaire. Il est à se rappeler que nous avons déjà 800,000 en ce moment dans les forces armées. Il n'a pas voulu faire d'autres commentaires sur le sujet.

On poursuit les délinquants

Ceux qui ne se soumettent pas à l'appel militaire sont et seront poursuivis par le bras de la justice. Déjà le gouvernement a retenu les services d'une compagnie dont le but est de retracer ceux qui se sont soustraits à l'appel. Il est aussi décrété que ceux qui abritent de tels fugitifs sont passibles de l'amende et de l'emprisonnement. Enfin on vient de distribuer un "Guide du Patron" où l'on revient à la charge. Désormais ceux qui emploie un homme déserteur de l'armée seront passibles eux aussi d'amende et de prison. L'employeur est obligé de faire enquête auprès de ses empoyés pour savoir s'il se sont soumis à la loi militaire. Par employeur on entend même les cultivateurs; et par employé on comprend même les parents ou les fils de ce même cultivateur. L'amende peut aller jusqu'à $1000. et le terme de prison jusqu'à deux ans. D'après cette loi un cultivateur sera obligé de dénoncer son fils si celui-ci ne s'est pas rapporté pour service militaire après avoir été appelé.

Taxe sur le revenu

M. Gibson ministre du Revenu a déclaré en Chambre que les contribuables, sujets à la taxe sur le Revenu, avaient jusqu'au 31 août pour s'acquitter de leur dette. La date fixée auparavant était le 30 avril. Le gouvernement collectera au-delà d'un milliard en taxes cette année.

Mines de charbon

Le gouvernement fédéral a annoncé qu'il donnerait une subvention aux exploiteurs de mines de charbon. Cette subvention qui sera versée à par-

(suite à la page 8)

Un appel urgent des chefs religieux contre la criminalité de la jeunesse

Montréal. — Dans une déclaration conjointe, les autorités ecclésiastiques catholiques, romaines, anglicanes, russes orthodoxes, presbytériennes, unies et baptistes de Montréal ont demandé qu'on portât une plus grande attention au problème de la criminalité juvénile et aux "droits inaliénables" de l'enfant "comme membre de la communauté".

La déclaration a été signée par Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque catholique de Montréal; le très révérend John Dixon, évêque anglican, de Montréal; le révérend Anthony Tereschenko, recteur de la cathédrale russe orthodoxe; le révérend Malcolm A. Campbell, modérateur presbytérien de Montréal, etc.

Il est dit dans cette déclaration que l'enfant a droit à un foyer chrétien, aux facilités de l'éducation chrétienne, à la récréation, à la protection et aux cours juvéniles et que "la criminalité chez les enfants est un symptôme de la criminalité chez les adultes".

On ajoute: "Nous reconnaissons que le devoir du soin de l'enfant et de la prévention, de la criminalité juvénile incombe d'abord aux parents, mais que ce devoir comporte des droits correspondants". Et puis on énumère les droits suivants:

1: Le droit du père de gagner décemment le pain quotidien.

2: Le droit de la famille à un logement convenable.

3: Le droit de la famille à la protection contre la maladie.

4: Le droit à des telles conditions ne rend pas nécessaire pour les mères de s'engager dans l'industrie au détriment de leurs enfants.

5: Le droit des parents aussi bien que des enfants aux choses de récréation.

"Finalement, conclut-on, nous insistons auprès des chrétiens pour qu'ils pensent davantage à ceux qui ne reconnaissent pas l'appel de la foi chrétienne; parce que la criminalité juvénile n'est pas seulement un problème de vie individuelle, mais aussi un problème de restauration de la société dans le Christ."



PL. 22932—La photo ci-haut a été prise alors que les membres des "Alouettes" se préparaient à aller effectuer un raid. On y voit le chef d'escadrille Maurice Laplante, aumônier des "Alouettes", de St-Chrysostome (Qué.), au moment où il bénit un groupe d'aviateurs dont les noms suivent (de gauche à droite): le sergent H. N. Girard, de Tecumseh (Ont.); le sergent Henri Legault, 333, rue Merry, Magog (Qué.); le sergent Roland Hurteau, 318, rue Gounod, Montréal; le sous-officier breveté R. J. Pichette, de Cornwall, (Ont.); le sergent Edgar Michaud, d'Edmundston (N.-B.); le sous-lieutenant d'aviation Yvan Desrosiers, de Matane (Qué.); le sous-officier breveté Emile Legault, de Masham (Qué.); le sous-officier breveté Henri Dulie, d'Edmundston (N.-B.), et le sous-officier breveté Robert Lajeunesse, de Debden (Sask.). (Photo C.A.R.C.)

S. E. Mgr Coudert blâme ouvertement le département des Affaires Indiennes

L'impérialisme dénoncé par M. l'abbé P Gravel

Québec. — M. l'abbé Pierre Grave vicaire à St-Roch, a déclaré au Palais Montcalm samedi dernier: "Nous ne dénoncerons jamais trop la démence impérialiste qui envoie tous les vingt-cinq ans notre jeunesse à la mort en Europe ou dans les usines de guerre ici avec le résultat que la délinquence juvénile augmente considérablement".

En prévision de l'invasion

Londres. — Préparant l'invasion prochaine de l'Europe occidentale, les autorités britanniques ont éloigné les non résidents d'une zone de ceinture de 10 milles de profondeur et s'étendant sur une longueur de plus de 700 milles dans le sud de l'Angleterre et à la ligne côtière de l'est tout comme de la grande base navale au Firth-of-Forth, en Ecosse. La restriction comptera à partir du 1er avril.

"Un état scandaleux" dont le coupable serait un certain M. Jackson

"Si j'avais de l'argent à disposer, je m'en servirais pour construire des canons, et je laisserais plutôt mourir ces Indiens que de dépenser de l'argent pour leur bien-être social, dans un temps comme celui-ci." (Jackson.)

10 AUTRES INDIENS SONT MORTS DEPUIS OCTOBRE

Son Excellence Monseigneur J. L. Coudert, O.M.I., Vicaire Apostolique du Yukon, dans une lettre rendue publique, vient de condamner un haut fonctionnaire du Département des Affaires Indiennes pour la "négligence coupable" manifestée vis-à-vis des Indiens de Lower Post, près du chemin de l'Alaska. Voici les détails de toute cette affaire, tels que transmis par une agence de presse à Ottawa:

Une protestation vient d'être envoyée au R.P. Plourde, représentant les Missions Indiennes à Ottawa, au sujet d'un "état de choses scandaleux" qui existerait à Lower Post, dans la région du chemin de l'Alaska. Dans cette lettre, S.E. Monseigneur J.-L. Coudert, Vicaire Apostolique du Yukon, déclare que le gouvernement est sûrement à blâmer, puisqu'en dépit des avertissements et des suggestions, on continue à négliger toute cette région de façon déplorable. Il affirme, en plus, que les Indiens meurent de famine et froid, parce que le gouvernement fédéral néglige leur bien-être physique. "Bien des commentaires défavorables", dit Son Excellence, "ont été faits par les officiers et les médecins américains qui sont venus en contact avec la condition pitoyable des Indiens".

Démarches inutiles

Dans sa lettre l'évêque missionnaire rappelle les démarches pressantes qu'il a faites auprès d'Ottawa, afin de recevoir les secours nécessaires, mais ce fut sans succès.

"La plupart des fonctionnaires, dit-il, ont manifesté une grande sympathie; mais ils déclarèrent que rien ne pouvait être fait sans la haute approbation d'un certain M. Jackson, assistant de M. Crerar, et qui parait être une sorte de dictateur, quand il s'agit des affaires indiennes.

"M. Jackson m'a déclaré que le gouvernement fédéral était parfaitement au courant de la situation des Indiens et il admit qu'ils avaient été tristement négligés dans le passé. Malgré cela M. Jackson a affirmé:

"Nous devons d'abord gagner la guerre. Et si j'avais de l'argent de reste à dépenser en ce moment, je ferais construire un canon, et je laisserais les Indiens mourir plutôt que de dépenser de l'argent pour leur bien-être, dans un temps comme celui-ci".

10 Indiens sont morts

Monseigneur Coudert alors continue en disant: "Je ne sais pas combien de canons M. Jackson a fait construire depuis la visite inutile que nous lui avons faite à son bureau, en octobre. Mais vous pourrez lui dire que, à cause de la négligence criminelle des autorités fédérales 10 autres Indiens sont morts de maladie et de famine près de Lower Post depuis octobre.

L'évêque raconte la mort d'un Indien dont les deux orphelines furent trouvées crevant de faim et pratiquement dénudées. Le missionnaire dut leur quêter des draps et des vêtements dans les camps américains du voisinage. Plus tard l'une des deux mourut de froid dans les bois.

Rien sans un ordre d'Ottawa

"L'agent local des Indiens, m'a avoué, dit Monseigneur Coudert, qu'il ne pouvait rien faire sans recourir à Ottawa. Dans un pays comme le nôtre ces agents, comme les garde-malades et les policiers, devraient avoir le pouvoir d'agir sans avoir à toujours s'adresser aux fonctionnaires d'Ottawa qui ne connaissent rien de nos problèmes et qui sont tellement éloignés qu'ils n'ont ni intérêt, ni sympathie pour de telle misères.

"Il est inutile de tant crier pour soulager les populations affamées de l'Europe, lorsque les aborigènes du Canada sont si tristement négligés par leurs supposés protecteurs".

Commentaires

Certains journaux ont rapporté quelques commentaires à cette lettre. De ces commentaires il ressort qu'Ottawa a été saisi de la situation déplorable des Indiens. M. Jackson n'a pas voulu nier les avancés de Monseigneur Coudert; il s'est contenté de dire qu'il ne voulait pas entreprendre une controverse.

60,000 personnes à l'Oratoire Saint-Joseph

Montréal. — 60,000 personnes se sont rendues à l'Oratoire St-Joseph les 18 et 19 mars pour observer la "Fête populaire" de saint Joseph. Les 100 prêtres qui ont fait du ministère de samedi matin à dimanche soir, ont donné plus de 18,000 communions.

De minuit samedi soir jusqu'à 11 heures dimanche matin, des messes se sont suivies sans interruption.

La Russie n'a pas consulté ses alliés

Londres. — Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Anthony Eden a révélé à la Chambre des Communes que le gouvernement britannique n'a pas été consulté par le gouvernement soviétique sur la reconnaissance par celui-ci du gouvernement du maréchal Badoglio.

Le gouvernement britannique est actuellement en communication avec le gouvernement soviétique sur l'établissement de relations diplomatiques entre Moscou et le régime Badoglio en Italie, a ajouté M. Eden.

La Charte de l'Atlantique devra être appliquée avec discernement

M. Churchill annonce, aux Communes, une nouvelle consultation des principaux alliés, à ce sujet

LONDRES,— Le premier ministre Churchill a annoncé aux Communes qu'il y aurait une nouvelle consultation des principaux alliés quant à l'application de la Charte de l'Atlantique.

M. Churchill n'a pas dit quelle serait la forme de ces consultations ni la date où elles auraient lieu.

Le premier ministre avait refusé dernièrement d'ouvrir un débat parlementaire sur la Charte de l'Atlantique lorsqu'un député lui avait demandé à quels territoires exactement s'appliquait cette Chatre.

Il a répondu aujourd'hui en ces termes:

"Il est évident que les changements dans les phases de la guerre nécessiteront des éclaircissements sur la position et l'application de ce document". "Ceci sera le sujet d'une prochaine rencontre entre les chefs des principales nations alliées.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 29 MARS 1944

"Négligence criminelle"

C'est l'expression dont, au dire des journaux, S.E. Monseigneur Coudert, Vicaire Apostolique du Yukon, s'est servi pour qualifier la conduite des autorités fédérales vis-à-vis des Indiens de cette région. Nous ne voulons pas y insister ici davantage. Nos lecteurs pourront lire les détails de l'affaire de Lower Post dans une autre colonne de notre journal. Toutefois la situation qui est aujourd'hui jetée dans le public appelle quelques commentaires.

S.E. Monseigneur Coudert a souligné les méthodes de dictateur d'un certain M. Jackson, d'Ottawa, qui est une nouvelle preuve des abus de la bureaucratie dont nous sommes souvent les victimes. Faudra-t-il nous taire encore pour faire plaisir aux apôtres de la bonne-entente à tout prix?

Le 8 décembre dernier nous attirions l'attention des lecteurs sur un autre abus du même département des Affaires Indiennes. Sans aucun avertissement préalable, le Département des Affaires Indiennes rejetait en dehors du "Traité" 600 Indiens de la Rivière-la-Paix; on les forçait à quitter la Réserve, sans leur permettre de se défendre, et sans leur donner aucune compensation pour les travaux qu'ils avaient pu faire. On les jetait dans la misère, puisque de son côté le gouvernement provincial refusait toute responsabilité. Là, encore, de l'aveu des missionnaires, le Département des Affaires Indiennes a usé de manières dictatoriales.

Toujours dans le même Département fédéral, on pourrait souligner la façon dont on traite les missions catholiques indiennes. Un relevé fait il y a une couple d'années donnait les chiffres suivants: en Saskatchewan, 55% des Indiens étaient catholiques; en Alberta, la proportion était de 74%.

Or, dans 4 Réserves de la Saskatchewan on ne trouvait aucun agent catholique; en Alberta, sur 11 agents on n'en trouvait que deux catholiques. Dans la Réserve des Pieds-Noirs (Blackfoot), où la population est d'environ 50% catholique, sur 22 employés civils on ne trouvait qu'une garde-malade catholique. Nous pourrions citer maints autres cas montrant de quelle façon on traite l'élément catholique dans le Département des Affaires Indiennes. Serions-nous en face d'une bureaucratie malintentionnée, dont M. Jackson est le grand-maître? Pourquoi M. Crerar est-il impuissant à faire rendre justice dans son propre ministère?

On se souviendra à ce propos de ce qu'écrivait le P. de Léry, S.J., dans la revue "Relations" de mars 1943:

"La bureaucratie fédérale est donc envahie et dominée par la Maçonnerie. Le favoritisme y joue, un favoritisme qui engendre la médiocrité, une médiocrité dont nous subissons le contre-coup."

Le Département des Affaires Indiennes serait-il rongé par le cancer de la Franc-Maçonnerie? Quel est ce M. Jackson dictateur et tsar inamovible? Pourra-t-on avoir pleine justice dans ce milieu? S.E. Monseigneur Coudert à soulevé un coin du voile; le gouvernement se doit de tirer toute cette question au clair.

Chose certaine, c'est que notre démocratie ne retirera pas beaucoup d'honneur en laissant crever des êtres humains pour augmenter le nombre de ses canons.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Peu et beaucoup

Nous remercions sincèrement tous les abonnés qui ont bien voulu nous faire parvenir le prix de leur abonnement. Il reste cependant un certain nombre de retardataires. Pour savoir si vous êtes en règle avec le journal, regardez la petite bande jaune où votre nom est inscrit; vous y verrez aussi une date: c'est celle de l'échéance. Si vous lisez par exemple: "Oct. 1943", cela veut dire que votre abonnement est dû depuis octobre. Nous vous prions de faire un effort pour acquitter votre petite dette. Est-ce que vous n'aimeriez pas, vous aussi, que ceux qui vous doivent vous payent? Le montant que nous demandons est bien peu, mais ce sont ces petits ruisseaux qui nous aident à vivre.

Sans mauvaise volonté, vous avez retardé peut-être de payer. Faites donc un effort pour vous acquitter de ce dû dès cette semaine. Nous attendons après ces miettes pour vivre. Ne remettez pas à demain ce que vous... devez faire aujourd'hui.

La Rédaction

Déplorer ne suffit pas, il faut agir

Nous avons plus d'une fois, surtout depuis notre dernier Congrès, attiré l'attention des lecteurs sur le problème aigu qui se pose dans nos paroisses: celui de la vente des terres à des étrangers. Tous, semble-t-il, comprennent sa gravité; tous admettent que nous devons y apporter remède immédiatement.

La question qui se pose: comment résoudre ce problème? On a mis de l'avant plusieurs solutions: syndicats d'achat, caisses populaires, société de colonisation, etc... Nous savons qu'en quelques endroits du bon travail s'accomplit déjà. Mais nous sommes loin d'une solution complète. Il ne se passe pas une semaine que l'on n'entende dire: "Une terre a été vendue par un Canadien dans telle paroisse; il faudrait faire quelque chose, sinon nous allons tout perdre."

Avec le printemps ce danger s'accroit. Voici en effet l'époque où l'on fait les ventes de terres, les locations, les encans. Dans les paroisses où il, existe un comité de colonisation et une caisse populaire, il est sans doute plus facile de prévoir les coups. Mais combien d'endroits ne sont pas organisés. Pourtant, c'est il y a près de trois ans, au Congrès de 1941, que l'on avait suggéré la fondation de Comités de colonisation dans toutes nos paroisses. C'est encore ceux qui sont sur place, dans la paroisse même, qui sont le plus en état de régler ce grave problème. Et tous devraient comprendre que la question intéresse, non pas un tel ou un tel, mais tout le monde. Laissez vendre la moitié des terres d'une paroisse; que sera la situation de ceux qui vivront, dans cette paroisse?

Mais déplorer ces faits ne suffit pas; il faut agir, s'organiser. Chaque paroisse devrait avoir son comité de colonisation pour exercer la vigilance. Cercles d'étude, caisses populaires, cercle d'A.C.F.A., tous en un mot doivent apporter leur concours. N'attendons pas qu'il soit trop tard. Une terre perdue nous reviendra-t-elle?

P.E.B.

Les méfaits de l'alcoolisme

La guerre a révélé que la jeunesse canadienne n'a pas une santé très florissante. Nombreux sont ceux que les autorités médicales ont jugés impropres au service militaire. On attribue ce fait à différentes causes, dont la malnutrition, due à la misère des familles. Dans plus de la moitié des foyers, le salaire gagné serait insuffisant, d'après une enquête récente, pour nourrir raisonnablement tous les membres.

Il faut aussi tenir compte de l'alcoolisme. Plus peut-être que tout autre facteur, la consommation de l'alcool a contribué à avilir physiquement et moralement notre peuple. Des observateurs impartiaux ont constaté son action délétère sur les hommes de notre nationalité dont la stature moyenne et la force physique ont sensiblement diminué dans les cinquante dernières années, sur notre natalité aussi, en baisse également, sur notre vigueur morale.

Loin donc de se plaindre des restrictions alcooliques que la guerre impose, il faut, au contraire, s'en réjouir et continuer la lutte pour qu'elles soient plus considérables encore.

E. S. P.

La Caisse populaire est un moyen de formation et d'éducation par l'étude

On l'a dit souvent déjà, notre peuple est ignorant et peu cultivé au point de vue de l'esprit. Nos gens travaillent dur, mais ils fuient l'effort intellectuel, l'étude les fatigue et les ennuie. Les bras sont robustes, mais l'esprit est peu habitué aux disciplines intellectuelles. Nos connaissances sont bien restreintes. C'est dû sans doute à un peu de paresse et aussi aux conditions pénibles dans lesquelles nos Acadiens ont vécu. On sait au prix de quels sacrifices ils ont sauvé et gagné leur vie. Notre système scolaire ne nous favorise guère non plus. Les écoles, les méthodes d'enseignement ne sont pas adaptées à notre mentalité acadienne-française, à nos goûts, à notre manière d'apprendre.

Malgré tout cela nous avons grandi, nous nous sommes développés. Nous formons maintenant un groupe plus imposant, nous sommes plus forts. Si nous voulons grandir encore, c'est par notre formation intellectuelle surtout que nous y arriverons, c'est par l'étude et la compréhension exacte de nos problèmes. Depuis huit ans nous avons fait un pas de géant au point de vue coopératif et économique. C'est à l'étude que nous le devons. La caisse populaire nous a unis, elle nous a fait étudier la coopération; c'est drôle. Il nous faut continuer, sinon nous resterons stationnaires, si nous ne reculons pas.

Le vrai coopérateur doit étudier et aider les autres à étudier. Et la caisse populaire, comme tout mouvement coopératif d'ailleurs, a une formule simple, facile pour atteindre ce but: c'est le cercle d'étude. Voilà un rôle dont la caisse populaire ne peut et ne doit jamais se désintéresser. Après avoir contribué à fonder un organisme coopératif, après avoir étudié quelques idées maîtresses, on s'imagine parfois posséder les connaissances suffisantes pour tout juger, trancher, solutionner. On s'expose ainsi à faire bien des bévues, à blesser le prochain et la charité. Qu'on se méfie de soi-même et qu'on étudie davantage.

La caisse populaire qui ne se développe pas et reste stagnante doit reconnaître et avouer que ses membres manquent d'étude. On ne se désintéresse pas impunément de son rôle d'éducation, de formation par l'étude. Le cercle d'étude est un puissant instrument d'éducation et la démocratie a besoin de ce type d'instruction et d'éducation. Le cercle d'étude aide l'individu à se découvrir lui-même, il trouve, façonne et forme les chefs. Nous avons commencé notre travail coopératif par la caisse populaire. Continuons, sous son égide et par son cercle d'étude, notre formation et notre éducation. Ce qu'il nous faut dans toutes les localités, c'est quelqu'un qui, doué d'idéal et d'initiative, commence à étudier le mouvement coopératif.

(M. l'abbé Armand Martin)

La plaisanterie est comme le sel: il faut en user discrètement.—**Pythagore.**

• • •

Ayez toujours avec vous un voile de charité pour le jeter sur les défauts de votre prochain.—**Maurice Donnet.**

La Démocratie Chrétienne

Texte de la causerie donnée au poste C.K.U.A. par le R.P. H. Routhier, O.M.I., provincial, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta, section française.

Mesdames et Messieurs,

On me demande de vous parler de démocratie. Et pourtant, nous avons parfois la nausée en pensant aux abus auxquels on la soumet depuis un siècle et demi. Il nous vient à l'esprit de reprendre, en la modifiant, la célèbre phrase de Madame Roland: "O démocratie, démocratie, que de crimes on commet en ton nom".

Et pourtant il y a une démocratie saine, une démocratie chrétienne, sur laquelle Catholiques et Non-Catholiques peuvent s'accorder, dans laquelle les droits de l'homme seraient respectés et sauvegardés, si l'homme voulait d'abord reconnaître et accepter les droits de Dieu et les lois naturelles qui viennent de Dieu. Et certes, pour cette démocratie, il faut lutter, et au besoin mourir, si la société elle-même doit survivre. Pour son triomphe intégral il importe que tous les citoyens de bonne volonté se concertent. C'est de celle-ci que je vous parlerai:

La société et la personne humaine sont dépendantes l'une de l'autre. On ne conçoit pas une société sans membres; on ne conçoit pas un homme sans remonter à la famille dont il est issu, et tout un passé auquel il est rattaché et par lequel il est influencé. Un homme est un être social.

La famille elle-même est rattachée à d'autres familles dont elle dépend au point de vue matériel pour se procurer ses besoins, tels que nourriture, logement et protection; au point de vue biologique, pour sa génération à la vie et un ensemble de qualités et de traits dont elle hérite; au point de vue intellectuel: les découvertes du génie humain deviennent l'apanage de l'humanité entière.

La raison et la foi démontrent que la vie de l'homme a un but, une raison d'être; l'homme a une âme créée par Dieu, pour connaître Dieu. L'homme existe pour Dieu, et le spirituel a primauté sur le matériel; l'homme doit gouverner ses sens et ses sentiments par cette faculté spirituelle qui est sa raison. Cette ordination de l'homme selon les dictées de sa raison, est ce que nous appelons la LOI NATURELLE. Cette loi naturelle est commune à tous les hommes, qu'ils soient Anglais, Français, blancs ou noirs, comme à tous leur est commune la nature humaine.

L'Homme a droit à l'existence: il a droit de rendre sa vie bonne, c.-à-d. conforme à la loi naturelle. S'il lui faut protection pour conserver son existence, il lui faut aussi pouvoir se développer, fonder un foyer et une famille, élever ses enfants, jouir de la liberté, et accomplir librement tous les actes spirituels ou autres exigés par sa nature. Puisque l'homme est dirigé par la loi naturelle, dont la raison lui donne connaissance", et que la société règle la manière dont il accomplira ses devoirs, il s'ensuit que la société ne devra jamais être contraire à la loi naturelle: "Une loi, lisons-nous dans Rerum Novarum, ne mérite obéissance qu'autant qu'elle est conforme à la droite raison et à la loi éternelle de Dieu". Et les Américains dans leur déclaration de Williamsburg affirmaient à peu près l'équivalent au 1er article: "Tous les hommes sont nés également libres et indépendants: ils ont des droits certains, essentiels et naturels, dont ils ne peuvent, par aucuns contrats, priver ni dépouiller leur postérité: tels sont les droits de jouir de la vie et de la liberté", avec les moyens d'acquérir et de posséder des propriétés, de chercher et d'obtenir le bonheur et la sûreté".

Mais n'allons pas oublier que la liberté humaine est limitée par la loi naturelle, elle ne peut se permettre ce que la droite raison lui défend comme étant contraire au bien de la nature. L'homme n'est pas libre de s'abandonner aveuglement aux instincts, au détriment de la droite raison.

De plus, la personne humaine est elle-même limitée: aucune personne n'a toutes les qualités ni toutes les aptitudes Nous sommes dépendants les uns des autres. Nous sommes nécessaires les uns aux autres, d'où le besoin que nous avons de vivre en société.

La société existe uniquement pour enrichir la vie des particuliers qui la composent. La personne humaine ne peut réaliser sa perfection, son idéal, qu'en communauté avec d'autres personnes, et la nature aussi bien que la doctrine chrétienne résume les devoirs de l'homme en société dans la parole du Sauveur d'aimer Dieu, et d'aimer son prochain comme soi-même. La nature humaine exige que l'homme vive en société, la société enrichit la vie de l'homme dont la destinée est d'atteindre la perfection à laquelle Dieu l'invite.

Si l'homme n'a pas le droit de se soustraire à la société, ni d'ignorer ses concitoyens, comme l'a trop fait le libéralisme social ou économique, à son tour la société ne peut traiter les hommes comme un troupeau de bêtes de somme dont elle règlerait tous les actes. La personne humaine et la société se complètent l'une et l'autre, sans s'absorber l'une dans l'autre. Tout ceci est loi naturelle, et cette loi naturelle doit être le fondement et la base de toutes les relations sociales et humaines. Elle existerait indépendement de la révélation. Elle est commune au Juif et au Gentil, au chrétien et au païen. Elle établit la Fraternité de tous les hommes, sous la Paternité de Dieu, et nous devons nous réjouir en voyant l'union qui s'est opérée, notamment en Angleterre, par le mouvement "Sword of the Spirit", à l'entour de ces premiers principes de sociologie.

De la loi naturelle découlent:

Les Droits de l'Homme

Chaque homme doit reconnaître Dieu, l'aimer et le servir, et se conformer aux lois de la nature humaine. Comme le disait Benoit XV: "Tous les hommes ont une même origine, une même nature, ils sont membres d'une commune société". De là découlent les droits de l'homme qui lui apporteront le bonheur auquel il est appelé. Ces principaux droits sont: la vie, la liberté, la famille, la propriété .

1.— L'homme a droit à la vie. Non seulement il a droit à l'existence, mais à la plénitude de la vie physique, morale, sociale et spirituelle. D'où provient:

2.— le droit à la liberté: non à une liberté sans freins, telle que la veut l'individualiste qui ne pense qu'à lui-même; non à cette seule liberté, définie par la Déclaration des Droits de l'Homme de la Révolution française, qui consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui, mais à cette liberté qui permet à l'homme de choisir les moyens pour obtenir la vie éternelle et vivre en paix avec ses concitoyens, liberté, qui exige une forte discipline personnelle. Ce serait en fausser l'idée et la valeur que de la concevoir comme une license absolue de tout faire. Léon XIII nous en avertit: " Dans une société d'hommes, une liberté digne du nom ne consiste pas à faire tout ce qui nous plaît. Ceci entraînerait au désordre et à l'oppression. La liberté consiste en ceci, qu'avec l'aide des lois civiles, l'homme puisse plus facilement vivre conformément aux préceptes de la loi éternelle".

3.— La plénitude de vie suppose le droit de fonder une famille. D'où injustice dans la loi de stérilisation, injustice de ces gouvernements qui arrachent l'enfant au contrôle des parents en arrachant la mère au foyer où elle est nécessaire, injustice du divorce, injustice de ceux qui ne permettent pas l'enseignement religieux dans les écoles ou dont les programmes scolaires éloignent de Dieu et ne donnent même pas les éléments d'une saine moralité. La famille a priorité de droit sur l'Etat; elle est la serre-chaude qui rend possible l'existence d'une société ordonnée. "Le Christ, disait Pie XI, ayant assumé la nature de l'homme déchu, a commandé que le mariage soit le principe et le fondement de la société domestique, et de là de toute autre société humaine", et Pie XII: "Les hommes viennent à oublier qu'eux et leurs familles ont priorité sur l'Etat dans l'ordre naturel des choses". L'Etat ne doit pas usurper les droits de la personne ni de la famille.

4.— Droit de Propriété: Ecoutons Léon XIII: "L'homme seul, dans la création animale, est doué de raison, et il a droit de posséder, non seulement pour son usage personnel et temporaire, mais de manière stable et permanente. Non seulement l'homme doit posséder les fruits de la terre, mais le sol aussi bien, afin de faire provision pour l'avenir". De là nous voyons toute l'importance des études prônées par l'enseignement post-scolaire qui visent à créer chez le peuple une certaine indépendance économique par les caisses populaires, les coopératives et les autres mouvements sociaux.

La Société

"L'homme, dit Léon XIII, est ordonnée à la société, parce que, isolé, il est incapable de se procurer ce qui est nécessaire ou utile à sa vie, ou de s'élever à la perfection d'esprit et de coeur, et doit s'unir à ses semblables dans une société civile et domestique, qui lui fournira ce dont il a besoin pour parfaire son existence".

D'où il résulte que l'homme, en plus des devoirs à l'égard de Dieu, a des devoirs à l'égard de ses concitoyens, et d'abord de respecter leur vie, leur liberté, leurs familles, et leur propriété.

Puisque aucune société ne peut exister sans un chef, il faudra une autorité qui la gouverne, laquelle vient de la nature." donc de Dieu, qui en est l'Auteur. Toute autorité vient de Dieu disait St-Paul aux Romains. La société a pour but de protéger les citoyens et leurs familles dans l'exercice de leurs droits et l'accomplissement de leurs devoirs. Elle agit par l'entremise de groupes d'hommes, choisis pour gouverner. Ce groupe d'hommes qui ont entre les mains l'administration de la société, s'appelle l'ETAT.

"L'Etat, dit Léon XIII, n'est pas une forme particulière de groupement dans tel ou tel pays, mais tout gouvernement qui se conforme à la raison et à la loi naturelle". Il est indifférent que la forme de gouvernement soit royauté absolue ou tempérée, ou élue par suffrage populaire", pourvu qu'elle se conforme à la raison et aux lois naturelles. "L'Etat a une noble fonction", affirmait Pie XII: " à savoir, d'examiner, restreindre, encourager l'initiative privée des citoyens, qui constitue la vie nationale, et de les diriger vers une fin commune. Mais cette fin commune n'est pas à déterminer par la volonté arbitraire d'aucun homme, ni par la seule prospérité matérielle de la société civile. Elle est déterminée par le devoir qu'a la Société d'aider l'homme à atteindre la perfection qui lui est naturelle".

En quelques mots: l'homme existe pour Dieu, la Société existe pour l'homme, et l'Etat, c.-à-d. les chefs qui gouvernent, est l'instrument par lequel la Société protège et perfectionne la personne humaine.

L'Etat doit protéger les droits de Dieu, de la famille et de la personne. La famille, comme la personne humaine, a un droit naturel à la liberté et à la propriété. En plus, elle a un droit de s'associer à d'autres familles; elle a le droit d'élever ses enfants. Ce dernier droit à l'éducation est inviolable, en dépit de ce qui se fait. L'Etat n'a pas le droit d'éduquer les enfants; à lui de pourvoir les moyens et les facilités à la famille.

L'Eglise n'est ni de droite ni de gauche quand elle parle Capital et Travail. Alors que l'économie libérale se satisfait d'un contrat entre le patron et l'ouvrier, quelque insuffisantes que soient les gages, l'Eglise exige que ces gages soient assez élevés pour pourvoir aux besoins de la famille. Afin de prévenir les abus contre les ouvriers, elle recommande à ceux-ci de s'organiser en associations ou unions, et voudrait que patrons et ouvriers

(suite à la page 3)

Feu Léon Giroux

Nous venons de lire la correspondance de McLennan, numéro du 22 courant. Nos félicitations au correspondant que nous ne connaissons que par ses écrits, hebdomadaires; cela suffit, vu que nos professeurs de littérature au collège nous disaient que "le style, c'est l'homme (ou la femme").

Il s'agit des quelques lignes à l'adresse du pionnier que fut M. Léon Giroux qui peignent bien l'homme; cependant qu'il nous soit permis à titre de vieil ami de la première heure, d'ajouter quelques détails recueillis dans nos vieilles notes.

Nos pionniers disparaissent tour à tour. Lundi dernier, nous conduisions en terre Mme Venant Ethier, pionnière de Morinville venue au pays avec les premières excursions de colons de l'abbé Morin. (1892.)

Cette même semaine; jeudi à McLennan, c'était au tour de M. Léon Giroux, pionnier de McLennan et du district environnant. Une petite notice est ici de mise et s'impose.

M. Léon Giroux est né à Ste-Marie de la Beauce, P.Q. le 17 mars 1868, fils de Ferdinand et de Philomène Hébert. A l'âge de 20 ans, il suivit le courant du temps d'aller à la recherche de l'or; on le trouve dans les mines du Colorado où il passa 18 ans, puis dans l'Oregon et le Nevada. En 1904, il est rendu à Fairbanks, Alaska, du côté américain. En 1914, il vint planter sa tente à la jonction du chemin de fer Edmonton-Dunvegan & B.C. exactement où est le village actuel de McLennan. Il y ouvre le premier magasin, une hotellerie, (stopping place camping). Il fut le premier et seul citoyen de McLennan pendant quelques années. Les anciens se rappellent encore et n'oublieront jamais l'hospitalité, l'encouragement moral et financier apporté aux colons qui arrivaient plus riches en espoirs et en enfants qu'en moyens pécunaires. Toujours il était là, à l'affût, au poste de commande.

Au bout de quelques années, le petit commerce s'était développé à l'égal du reste du pays, et c'est alors que l'un de ses frères, M. Trefflé et sa famille (1920) vint de Baker, Oregon après avoir vendu sa part de commerce à ses deux autres frères, Maurice et Joseph. Un an après, ce fut au tour de Maurice et en 1928, de Joseph de venir retrouver les autres membres de la famille à McLennan. Cette société fraternelle d'entr'aide morale et financière alla toujours en prospérant; les vieilles baraques furent remplacées par le magnifique hôtel en brique vendu dernièrement à M. André Royer, originaire de Beaumont pour la somme de $30,000,00. Et il y a queques années, tout à côté, s'élevait le superbe magasin départemental qui fait la gloire et les affaires de tout le district.

Après avoir demeuré au poste pendant une vingtaine d'années, le goût des voyages revint au pionnier qui entreprit de voir des pays nouveaux. Il alla en compagnie de feu le Dr. Gauthier, de McLennan, visiter le continant noir, l'Afrique, toujours à la recherche de mines d'or ou de grands contrats de commerce de bois (1924-25-26). En 1938, il fit un voyage de simple reconnaissance au pays nord canadien, au grand lac de l'Ours. Au cours de l'été dernier (1943) il s'envola par avion au pays natal pour revoir ses parents. En fin d'année 1943, ressentant les effets des rhumatismes et dans le but de prendre un peu de repos bien mérité, il alla passer l'hiver en Colombie canadienne. Il y a un mois environ, son jeune frère Joseph alla le retrouver et comme la maladie semblait faire des progrès, ils revinrent en avion à Edmonton et au bout de deux jours, malgré les soins du médecin, un deuxième appel, et finalement à l'hôpital où il reçut les derniers sacrements et ce fut la fin.

Sur cette tombe qui vient de se refermer, nous apportons à la famille le tribut de notre sympathie que nous ajoutons aux nombreux témoignages venus de partout et au nom du clergé du Vicariat apostolique de Grouard, nous devons un grand merci pour les services de tous genres rendus par le défunt et les membres de sa famille aux prêtres, aux missionnaires, aux Religieuses et en particulier à la paroisse de McLennan.

Quant au point de vue civil, social et d'aiffaires, on peut appeler avec raison le défunt: le "Pionnier-fondateur" de McLennan. Reconnaissance donc doit s'exprimer en cette occasion non seulement par un acte de présence aux funérailles, une carte de condoléances, une couronne de fleurs, mais par un souvenir dans nos prières, pour le repos de l'Ame de celui qui pendant 30 ans a travaillé sans relâche au développement de cette partie de la région de la Rivière-la-Paix

R.I.P.

P.S. Le défunt laisse pour pleurer sa perte cinq frères et deux soeurs: MM. Trefflé, Maurice et Joseph de McLennan; Alfred de Masonville, P.Q. Arthur, de Scott, Qué. Mme Rose Anna Vachon, de Ste-Marie Beauce et Mme P. Blais, de Beauridge, Qué.

J.-A. Normandeau, ptre.

VICTORIA

Radio en français

Le "Club Canadien-Français" obtient un programme hebdomadaire

Victoria, Colombie. — Le "Club Canadien Français" de cette province vient d'obtenir par la généreuse coopération de la Station CJVI, le privilège de présenter un programme en langue française toutes les semaines pour le bénéfice des troupes Canadiennes-Françaises stationnées sur la côte du Pacifique.

Ce programme est le populaire "Un Homme et son Péché". Il sera entendu tous les samedis de 1.30 à 2 heures, sur 1480 kilocycle partant de Victoria CJVI.

Sir Robert Holland, le distingué conférencier, a inauguré le premier programme, samedi le 18 mars à 1.30 et la diffusion s'est faite immédiatement après.

Nous espérons que toutes les troupes Canadiennes françaises auront le plaisir d'entendre ces programmes. Ces disques français sont spécialement envoyés de Montréal par CBC à leur intention et pour leur divertissement. Plus il y aura d'écouteurs à ces programmes, plus l'encouragement sera grand pour la station anglaise d'ici qui les diffuse comme acte de bonne entente entre Canadiens-français et Canadiens anglais. Leur coopération nous est précieuse pour aider le moral de nos soldats.

Nous serons aussi heureux d'apprendre que tous nos amis de la côte jouissent de ces programmes français.

Germaine Tremblay
Secrétaire du Club Canadien français

La Démocratie . . .

(suite de la page 2)

traitent mutuellement de leurs droits et devoirs, en formant des Corporations. Ne voyez pas là une espèce de fascisme, comme le comprend une presse ignorante, mais un moyen de s'entendre pour s'entre-aider, au lieu de se faire une lutte à mort.

Nous n'avons pas le temps de développer ces idées, mais voilà brièvement énumérées les conditions principales d'une démocratie chrétienne. Nous y voulons surtout le respect de la personnalité humaine et de sa destinée éternelle en reconnaissant Dieu et les lois qu'il a imposées à la nature.

Fasse le Ciel que les hommes et surtout les Etats reviennent à cette conception de la société. Aucune autre ne donnera une paix tant soit peu permanente, car la paix, c'est la splendeur de l'ordre. Et il ne peut y avoir d'ordre lorsque on rejette ou méconnaît les droits de Dieu ou de la loi naturelle. Les effroyables expériences du dernier quart de siècle l'attestent par les abîmes de cruautés et de souffrances auxquels elles ont conduit l'humanité. Les Sans-Dieu ou ceux qui méconnaissent Dieu sont les pires bourreaux de l'homme; et il importe que tous les hommes de bonne volonté réagissent, dans l'énergie de leur foi divine et le rayonneemnt de leur charité, contre ce paganisme qui établirait l'Etat totalitaire et détruirait la fraternité des hommes et des peuples.

LAMOUREUX

M. Jean Normandeau s'est rendu à l'hôpital de la Miséricorde au commencement de la semaine dernière; il a subi une opération et est de retour chez lui en très bonne voie de guérison.

* * *

Nos chemins deviennent meilleurs, et comme les travaux de réparation au pont du Fort Saskatchewan sont terminés, on peut maintenant venir à Edmonton sans faire des détours ennuyeux.

* * *

Nous avons fait la collecte pour la Croix-Rouge dans chaque district d'école. Le total collecté est d'environ $50.00.

* * *

M. Luc McDonough qui travaillé pendant quelque temps au camp Canol près de Fort Norman, est de retour à domicile.

OFFICE DU TOURISME DE QUEBEC

Une chaire de Folklore à L'Université Laval

L'Université Laval de Québec a annoncé récemment la fondation, à la Faculté des Lettres, d'une chaire de folklore dont M. Luc Lacoursière sera le professeur titulaire.

On sait que le folklore canadien-français est extrêmement riche et varié, mais il a été trop peu étudié jusqu'ici. Quelques chercheurs patients ont recueilli un grand nombre de documents, mais très peu de ceux-ci ont été publiés.

Ce sera la tâche du centre d'étude que vient de créer l'Université Laval de rechercher et de rassembler toute la documentation écrite et orale qui existe dans ce vaste domaine, de classer et d'analyser tout ce qui se rapporte à notre folklore, et de mettre cette richesse à la disposition des chercheurs, des savants, des littérateurs et des artistes.

Les premières leçons de la nouvelle chaire d'enseignements seront données durant l'année universitaire de 1944-45, et comprendront une trentaine d'heures de cours d'initiation à l'étude du folklore. Ces cours seront complétés par des conférences que donneront quelques spécialistes de notre folklore, et auxquelles le public pourra assister.

Ajoutons que durant les prochains cours d'été de l'Université Laval, M. Lacoursière donnera une série de quinze cours sur "les sources françaises de notre folklore.

Exposition Audubon au musée provincial

Une très intéressante exposition d'histoire naturelle s'est ouverte le 9 mars dernier, au musée de la province, à Québec: il s'agit de 195 lithographies du célèbre ornothologiste français Jean-Jacques Audubon, représentant des oiseaux d'Amérique dans leur habitat naturel.

Audubon passa une grande partie de sa vie aux Etats-Unis, où il étudia les meurs des oiseaux et reproduisit en 435 aquarelles, plus de mille spécimens d'oiseaux de toute l'Amérique du Nord. Ces aquarelles furent par la suite lithographiées en Angleterre. C'est l'oeuvre ornithologique la plus complète de toute l'histoire de cette science, et elle offre un intérêt captivant même pour les simples curieux.

Les lithographies actuellement exposées au musée de la province proviennent de la collection de Canadiana de M. W.-H. Coverdale, conservée au Manoir Richelieu, à la Pointe-au-Pic.

L'exposition, ouverte le 9 mars dernier, ne se terminera que le 2 avril prochain.

L'Office du Tourisme et de la Publicité de la Province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements additionels sur les sujets ci-dessus. Ecrivez au Directeur général, Office du Tourisme et de la Publicité, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Démenti du ministre irlandais à New-York

New-York. — M. Robert Brennan, ministre de l'Eire aux Etats-Unis, a nié que l'espionnage soit florissant en Irlande et a déclaré que "le gouvernement américain doit être bien mal renseigné".

Au cours d'une conférence de presse au consultat général de l'Irlande à New-York, M. Brennan a dit que ses remarques représentaient l'opinion officielle de son gouvernement.

"Je sais, a-t-il dit, que la légation allemande ne dispose d'aucun moyen pour transmettre en Allemagne les renseignements qu'elle pourrait obtenir. Elle n'a pas de valise ou de courriers diplomatiques. Elle n'a pas de poste émetteur par sans-fil. Elle ne peut communiquer que par câble et les câblogrammes doivent passer par Londres qui peut les refuser".

CALGARY

Nos malades à l'hôpital Ste-Croix sont Mme L.-P. Rainville récemment arrivée à Calgary et Mme R. Mongeau. Raymond Nadeau est à l'hôpital Général et M. A. Bray du R.C.-A.F. neveu de M. et Mme Ovila (Bill) Bray, au Wireless School.

* * *

M. O. Cabana est décédé mardi matin à la résidence de sa fille, Mme Caron, d'Ogden. Les funérailles ont eu lieu à la paroisse le 23 mars à 9.30 hrs.

* * *

M. et Mme V. Bernard ont le plaisir d'avoir la visite de leur fils Marcel.

* * *

Encore une fois si quelqu'un sait là où il y a des appartements à louer s'il vous plaît le faire savoir à M. le Curé aussitôt que possible, car il y a nombre de nouveaux arrivés qu'il faudrait loger dans la paroisse si la chose est possible.

* * *

Avis aux intéressés que les messes à la paroisse sur semaine sont à 7.30 hrs. et le dimanche à 8.30hrs. et 10.30hrs. et le salut du St-Sacrement le soir à 7.30hrs.

Vancouver

Club des Canadiens de Québec

Soirée familiale.

Assez bonne assistance, entrain aux cartes comme en dehors de la saison du Carême, cependant que par ailleurs l'atmosphère se ressentait du temps de pénitence et de mortification de la saison.

M. Goulet fit résonner son violon accompagné au piano par sa dame; les applaudissements ne leur furent pas ménagés. Puis MM. Gagnon, Beaubien et Vallée nous racontèrent des histoires assez vraisemblable où le côté comique l'emportait sur le dramatique

M. le Président, A. Lefebvre, bien reconnu pour son dévouement inlassable à la cause canadienne-française et au club, sut remercier en termes choisis les participants au programme, féliciter les gagnants sans même prendre le temps de boire une tasse de café, tellement il est occupé à voir à tout. Aussi les activités du club s'en ressentent et sont dûes en grande partie à notre dévoué Président, tous sont d'accord pour l'en félicjter et l'en remercier.

* * *

Visiteurs.

M. D. de Trémaudan, de Victoria ainsi que AC1 Manuel Escarnot de passage chez M. et Mme Escarnot, en route pour la Saskatchewan.

* * *

Sergent René Lamoureux, stationné à Edmonton, en congé ici où il a rencontré ses parents M. et Mme G.-N. Lamoureux, de Seattle.

* * *

M. N. Beaubien retour d'une promenade à Campbell River.

* * *

Mme Eva Vaugeois partie pour Legal, Alta, assister aux funérailles de son grand'père, M. Leblanc.

* * *

M. Trottier et son fils Ian, de Mallaig, viennent d'arriver dans le but d'ouvrir un magasin ayant tout vendu à Mallaig. Lorsqu'il sera installé, Ian ira chercher sa famille.

* * *

Température.

Le printemps est arrivé pour de bon les goélands, mauves, mouettes sont partis faire leur couvée à destination inconnue. Entre temps ce départ en bloc causera un vide dans la vie familiale, car ces oiseaux de mer sont si beau lorsqu'ils peuplent nos rives et prennent leurs ébats audessus de nos têtes.

URSS. — Les armées russes avancent sans cesse à travers le territoire roumain et le centre de la Pologne; Lemberg semble être un des prochains objectifs.

PLAMONDON

Hubert Bélanger RCA, depuis un an à Vancouver dans l'artillerie lourde est en congé chez ses parents M. et Mme Esdras Bélanger.

* * *

Evangéliste Côté, blessé d'Italie, est maintenant en Angleterre.

* * *

Urbain J. Plamondon est stationné à Winnipeg. Claude Gauthier se trouve à Victoria, et son épouse Florence, née LeRouzic demeure à Vancouver.

* * *

Une grosse partie de cartes pour la dette de l'église avait lieu le 19 mars chez M. et Mme Théodore Plamondon, marchand. Une visiteuse de Red Deer, Alvina Dubé, s'y trouvait.

* * *

Une assemblée conjointe de quatre cercles d'étude avait lieu le 17 mars dans le vieux couvent, sous la présidence de Martin Schaub.

* * *

La boutique de forge de M. Armand Bouvier se garnie toujours davantage. Ancien fermier lui-même, le forgeron a à coeur de fournir à temps les réparations nécessaires pour les semences.

FINLANDE. — Helsinki a rejeté les conditions de paix faites par Moscou.



Avantages de l'organisation agricole

Les dernières conventions fédérales provinciales ont souligné une fois de plus le fait que malgré la crise de main-d'oeuvre et de fourrages, et la température peu favorable, les cultivateurs canadiens ont maintenu leur production de lait tout en augmentant celle d'oeufs, de bacon et de boeuf et de beaucoup d'autres produits agricoles.

Il y a certes encore des cultivateurs qui ne se soucient guère de préparer un budget ou de tracer des plans sur le papier pour améliorer leur exploitation d'une année à l'autre, mais il y en a beaucoup cependant qui analysent la production de l'année précédente et préparent des plans pour les mois à venir. Les recherches conduites à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville constituent un exemple typique de progrès de ce genre, spécialement dans la production du lait. Il a été clairement démontré par ces recherches que l'on peut par une bonne fertilisation du sol, grandement réduire l'étendue des pâturages tout en fournissant des fourrages meilleur marché et de meilleure qualité. On pourrait doubler la production du grain sur la plupart des fermes par le même procédé. On aurait ainsi du grain qui reviendrait moins cher et les vaches seraient mieux nourries.

En d'autres termes le succès de l'industrie laitière dépend surtout du bon engraissement des pâturages. Le cultivateur qui obtient de bonnes récoltes de grains et une récolte abondante de foin de luzerne et de trèfle ne devrait avoir aucune peine à tirer de son troupeau une production moyenne de 400 livres de gras de beurre par tête. On arrive parfois à ces résultats sans s'organiser spécialement pour cela, mais on y arrive beaucoup plus souvent et de façon plus économique par l'adoption d'une plan bien conçu.

Octroi de Prmes aux producteurs De Recoltes De Conserves

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a annoncé le 11 mars que le Gouvernement a autorisé la continuation en 1944 de l'octroi de primes aux producteurs de récoltes à conserves. Les producteurs qui vendent des tomates aux conserveries recevront une prime de $6 par tonne, soit $3 de plus que l'année dernière. Les subventions sur les autres recoltes à conserves sont les mêmes qu'en 1943, savoir: maïs $46 pois, écossés $10, non écossé, $2; fèves vertes et fèves jaunes, $7.50 la tonne. Ces primes sont payées par l'Office agricole des vivres aux conserveries, qui les remettent aux producteurs en plus des prix stipulés dans le contrat pour la récolte.

L'objectif de cette année pour la production des tomates est de 250,000 tonnes, soit 12 p.c. de plus que la production estimée de 223,000 tonnes en 1943. On estime que 150,000 tonnes de la récolte de tomates de 1943 ont été mises en conserves ce qui équivaut à 80 p.c. des conserves de 1942 et 70 p.c. de celles de 1941. Cette diminution est attribuée à la réduction dans l'étendue plantée et à la mauvaise température.

38 vaisseaux prêtés à l'Angleterre

Washington. — Un groupe de 38 porte-avions ont été prêtés à l'Angleterre en vertu du prêt-bail, annonce le secrétaire de la marine, Frank Knox.

Ces vaisseaux, a dit le secrétaire, deviendront une partie de la flotte antisous-marine alliée, et a ajouté qu'ils reviendront aux Etats-Unis après la guerre.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W. 39½
3 C.W. 38½
Fourrage No 1 .... 38½
Fourrage No. 2 .... 36½

Orge—

1 C.W. 48¾
2 C.W. 48¾
3 C.W. 48¾

Seigle—

2 C.W. 110¾
3 C.W. 105¾

Bétail—

Veaux de choix .... 11.00 à 11.50
Bouvillons de choix .... 10.75 à 11.50
Ordinaires .... 9.50 à 10.50
Génisses de choix .... 10.00 à 10.50
Ordinaires .... 8.25 à 9.50
Vaches de choix .... 7.50 à 8.00
Ordinaires .... 6.00 à 7.00
Taureaux .... 5.00 à 7.00

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large .... 36 - 38
Grade A medium .... 34 - 36
Poulettes .... 28 - 30

La fabrication des machines agricoles

Ottawa.— Les restrictions ont été levées sur l'emploi de l'acier servant à la fabrication des machines agricoles, a déclaré le ministre des Munitions aux Communes. M. Howe, cependant a dit que la rareté de certaines pièces comme les "ball-bearing" (billes à coussinets) pourront ralentir la production de ces instruments aratoires. D'un autre côté, la tôle servant à recouvrir les toitures demeure encore très rare.

Coopérative de construction

Une coopérative de construction, qui sera connue sous le nom de l'Habitation des employés civils, vient d'être fondée à Québec par les employés civils, inspirés par le mouvement coopératif. Le but de la coopérative est de favoriser la construction d'habitations à logement unique. Ses directeurs ont acheté récemment une superficie d'environ 1,800,000 pieds carrés, dans la municipalité de Sillery; ce terrain sera traversé par le nouveau boulevard Sir Wilfrid Laurier. Il est entendu toutefois que l'érection des maisons ne commencera qu'après la guerre. On nous apprend que des techniciens et des architectes-paysagistes verront à l'érection d'un plan d'ensemble parfait qui rencontrera certainement les vues des futurs propriétaires. Les lots mesureront 40 pieds par 100 pieds carrés.

Les terrains auront chacun 8,000 pieds carrés.

Les terrains auront chacun 8,000 du Comité d'embellissement.

RECETTES

En parlant du coeur, il ne faut pas oublier le foie, les rognons, la langue et autres viandes considérées comme spéciales.

A cause de leur saveur différente et de leur excellente valeur nutritive, ces viandes souvent oubliées méritent un usage plus général. Essayez ces recettes venant de la cuisine expérimentale de la Section des Consommateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture et voyez si la famille ne réclame pas encore de ces mets succulents.

Coeur farci au four

1 coeur de boeuf ou 2 coeurs de veau (environ 3 livres).
3½ tasses de mie de pain brun ou blanc
½ tasse de chou coupé fin
2 c. à table d'oignon coupé fin
½ c. à thé d'assaisonnement pour volailles
1 c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
½ tasse de lait
2 c. à table de gras fondu

Avec les ciseaux, enlever les veines et les artères du coeur. Vider le centre pour faire une grande cavité et laver bien. Mêler le reste des ingrédients et remplir la cavité avec cette farce; coudre ou brocheter. Saupoudrer de sel et de poivre et rouler dans la farine. Placer le coeur sur un gril dans une rôtissoire non couverte et faire cuire à four modéré (325 degrés) jusqu'à ce qu'il soit tendre, de 2 heures à 2½ heures pour un coeur de veau, de 3½ à 4 heures pour un coeur de boeuf. Arroser de temps à autre, ajouter un peu d'eau chaude si nécessaire.

Foie soleil

1 livre de foie de boeuf ou de porc
3 tasses de chapelure
½ tasse d'oignon haché (s'il y en a)
1 oeuf
4 c. à table de farine
1 c. à thé de sel
¼ de c. à thé de poivre

Laisser le foie 5 minutes dans l'eau bouillante, égoutter et passer au moulin à viande. Mêler tous les ingrédients ensemble et façonner en petits gâteaux; déposer dans des moules à muffins et badigeonner de gras fondu. Faire cuire dans un four chaud, (400 degrés) pendant 10 inutes. Renverser sur un plat et servir avec la sauce suivante.





Le groupe photographique reproduit ici montre bien que la famille de M. Alfred Boivin, habitant de la paroisse des Sts-Martyrs Canadiens, Tangent, Alberta, au pays de la Rivière-la-Paix (le père, la mère entourés de 17 enfants), a su continuer la vie à la mode du Québec. Quelques autres familles de ce calibre-là, qui leur viendraient de l'extérieur, seraient d'un précieux apport à nos compatriotes établis en pays albertain! Qu'en dites-vous? Seule, à gauche, figure sous une ombrelle, la petite—Jeanne—la dix-septième de cette famille prolifique, qui vous adresse un gracieux sourire de la race canadienne française de l'Alberta. Six des enfants de M. et Mme Alfred Boivin, font leurs études au pensionnat de Tangent.

McLENNAN

Hôpital du S.-Coeur

Une visite aussi appréciée que rare dans nos parages, fut celle du R.P. Elie Charlebois. Ce bon Père, Clerc de St-Viateur, Assistant Provincial à Outremont, Québec, est le frère de Soeur Jules Octave, en mission ici depuis août 1943.

Le R.P. Charlebois était venu d'Outremont pour prêcher des retraites du côté de Winnipeg. Il a eu la permission de se rendre jusqu'ici, voir sa soeur, et visiter ce pays du nord où cette soeur missionnaire se dévoue depuis une vingtaine d'années.

Le R.P. Charlebois s'est dit enchanté de sa visite, et de tout son voyage. Il a pu voir aussi l'hôpital de High Prairie et l'école indienne de Joussard.

Son passage ici a fait du bien. Toutes les Soeurs ont partagé bien fraternellement la joie de leur compagne, Sr. Jules Octave. Ensuite les bonnes paroles, l'aimable simplicité, caractéristique des grandes âmes, la sérénité et la joie des enfants de Dieu, qui rayonnaient de cette âme sacerdotale laissèrent parmi la bienfaisante impression du passage du Christ luimême parmi les siens.

BONNYVILLE

Dimanche dernier était la journée par excellence de deux de nos principales organisations paroissiales: l'A.C. F.A. et les Chevaliers de Colomb.

A la basse messe, la communion en corps de nos Chevaliers fut très imposante et une cinquantaine de frères de St-Joseph et de Bonnyville y firent officiellement leurs Pâques. Leur club fut ouvert toute la journée. Ils s'y rendirent pour un excellent déjeuner en groupe. Un peu plus tard la partie de cartes la plus animée y régna. Vers la fin de l'après-midi, près de vingt-cinq frères de St-Paul arrivèrent. La plupart furent reçus au club où un bon souper les attendait.

Enfin la soirée à la salle sous les auspices des Chevaliers et tout au profit de Boys' Town de St-Paul fut encouragée par une salle comble. Nous eûmes quelques solos de chants par: MM. Lucien Hétu, Jacques Sylvestre, le R.P. Forestier et des déclamations par M. Adolphe Couture. Le R.P. Yott nous parla avec éloquence de Boys' Town. Puis l'A.C.F.A. tint son assemblée annuelle.

Le rapport des activités de l'année ainsi que l'état des finances furent donnés. Puis vint l'élection d'un nouvel exécutif. Furent élus à l'unanimité: le Rév. J.-E. Lapointe, président honoraire; M. Oscar Nobert, président; M. J.-E. Demers, vice-président; M. Chs. Beaupré, secrétaire-trésorier; MM. Philippe Giguère, Raoul Lapointe, P. Durocher, Alphonse Baril, Théodore Lambert, comme directeurs.

Un bingo et la roue de fortune occupèrent le reste de la soirée et à en juger par l'entrain qui y régna dut fournir généreusement pour l'oeuvre de Boys' Town.

—J'aime ma patrie avec passion, et j'estime que c'est un devoir de travailler à son bonheur. Garcia Moreno

BEAUMONT

Le dimanche 26 mars, M. le curé recommandait aux prières tous nos malades et spécialement Mme Kilian Demers, dont l'état semble aller plus mal; c'est de tout coeur que nous avons offert nos prières pour la guérison de tous.

* * *

Dimanche soir M. Bouvier vint nous donner des vues sur la guerre et les industries du Canada. M. J.-O. Pilon d'Edmonton l'accompagnait et dit quelques mots sur les emprunts de la Victoire; le prochain sera le 6ème.

* * *

Le samedi 25, commencement d'incendie chez M. Wilfrid Vallée, heureusement que, alors qu'on était en train de dîner on s'en aperçut; les flammes commençaient à monter par dedans la maison. Vite on se dépêcha à jeter de l'eau pendant qu'un des jeunes avertissait les voisins qui accoururent pour aider. Après une heure et demie d'ouvrage le danger était passé; il ne restait qu'un peut de dégât, ce qu'on avait dû briser pour maîtriser, et le bois brûlé et l'eau, avec une vilaine odeur de bois brûlé. Enfin ils en furent pour la peur; nous souhaitons que la chose ne recommence plus.

* * *

M. Adrien Vallée du Juniorat St-Jean est chez lui depuis quelque temps, en convalescence après avoir passé quelques jours à l'hôpital, à cause d'une infection.

* * *

Le printemps ne sera pas aussi hâtif qu'on l'avait d'abord pensé, puisqu'en fin de mars nous avons encore de la neige.

* * *

De ce temps-ci nous pouvons voir beaucoup plus de cheminées qui fument et ce n'est pas sur les maisons seulement: si l'on entre à l'intérieur de ces bâtisses l'on voit 700, 800, 2000, 3000 et jusqu'à 4000 poulettes et à des places elles ont déjà leurs plumes; c'est dire que si les poules avaient la mode de la grève elle auraient beau en faire une belle à Beaumont. Une chance qu'elles n'ont pas la soi-disant compréhension des choses du genre humain, car cela apporterait la chute de leur espèce et ce serait regrettable.

* * *

Notre nouvelle station sera prête cette semaine et le déménagement se fera avant le 1er avril.

* * *

En visite chez ses parents M. et Mme Emile Rodrigue, leur fils Armand dans l'aviation; il vient de Prince Rupert. M. et Mme Rodrigue ont aussi deux fils dans le service militaire: ce sont Laurier Rodrigue dans l'armée outre-mer et Lucien, matelot à Halifax. A tous ces jeunes hommes bonne chance et que le retour dans leur famille soit prochain.

Mgr Parent sera sacré le 24 mai

Rimouski. — Le sacre de S. Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, curé de la cathédrale, nommé évêque auxiliaire de S. Exc. Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, aura lieu à la cathédrale de Rimouski, le 24 mai prochain.

Licencié en philosophie et docteur en théologie, Mgr Parent fut professeur de théologie au grand séminaire de Rimouski, de 1931 à 1941.

GIROUXVILLE

Samedi, le 25 mars, en la belle fête de l'Annonciation, des religieuses de Donnelly et quelques élèves vinrent faire un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes. Les religieuses et quelques personnes de Girouxville firent aussi ce pèlerinage. Après la méditation sur le mystère du jour, le R.P. Brunet offrit le saint sacrifice de la messe. Il y eut l'heure du rosaire suivie du chemin de la croix. A 10.30 heures, le R.P. Laroche, curé de Donnelly, célébra une grand'messe en l'honneur de Marie. Après l'Action de grâces, ce fut la bénédiction du Saint Sacrement puis la vénération de la relique. Merci aux chers pèlerins de Donnelly pour leur belle édification.

* * *

M. et Mme Laurent Béchard sont partis à Régina pour assister au service funèbre de M. Ubald Béchard décédé mardi, le 21 mars, à New Westminster. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

* * *

N.B. Nous publierons la semaine prochaine un intéressant rapport de l'Avant-Garde de Girouxville.

LEGAL

Il est fait assavoir aux personnes des deux langues que les Carnets de Rationnement seront distribués par M. Aimé Patry qui tiendra bureau à sa résidence, jeudi, vendredi et samedi de 2h. à 6h. avec deux heures de services supplémentaires samedi soir, de 7h. à 9h.

* * *

Pas de grandes nouvelles; deux petits nouveaux, des garçons, baptisés en duo, des recrues enrôlées dans les forces actives de la Paroisse Canadienne.

Joseph Georges DeChamplain, né le 12 mars, troisième fils de M. Albert DeChamplain et de Mme DeChamplain, née Jeanne Brisson. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Irenée Préfontaine, oncle et tante de l'enfant.

* * *

le 14 mars enfant de M. et Mme Roch Brisson (Floriette Comeau). Parrain et marraine M. et Mme Arthur Comeau de Joussard, grand'parents. M. Arthur Comeau était représenté par M. Azarie Brisson, et Mme Brisson a présenté son petit fils au baptême.

* * *

Il est rumeur et propos de mariage entre M. Joseph Albéric Laforce, fils de M. Louis Laforce et de feu Léona Blanchard, de Legal, et Mlle Marie Louise Cloutier, de Mearns, autre fille de M. et Mme Cyrille Cloutier, parents de Mme Victor Douziech, de Legal Corner sur la route militaire d'Alaska.

* * *

Un jeune soldat canadien, ancien du Collège, Charles Daignault, d'Athabasca, est à l'hôpital militaire de l'Université, gravement blessé à la bataille de Campobasso, en Italie. Depuis quatre ans qu'il faisait partie du 22 ème régiment canadien-français de Québec, il a connu le major Paul Triquet, C.V. et rencontré outre-mer plusieurs soldats de Legal.

* * *

Mme Charles Jean, de Ste-Lina, est en visite de convalescence, chez ses amis de Legal, M. et Mme Georges Leduc.

MAILLARDVILLE

Mme Jos. Lapierre se remet bien de son accident; elle est revenue chez elle; elle était sous les soins du docteur Conant à l'hôpital Ste-Marie. Ses amis lui souhaitent un rétablissement bien vite.

* * *

A l'hôpital Ste-Marie est né à M. et Mme Eric Charpentier un garçon; nos sincères félicitations aux heureux parents.

* * *

Le soldat Lucien Gamache est en congé chez ses parents.

* * *

Dimanche la grand'messe a été chantée par le Rév. Père Cyrille, prieur des Pères Bénédictins, au séminaire; il a aussi donné le sermon.

* * *

M. Alphonse Girard et sa soeur Mme Laurette Boyle de Los Angeles sont venus visiter leur mère Mme Albina Girard ainsi que M. et Mme Albert Lessard, leur soeur, M. et Mme Alcide Girard de Maillardville, M. et Mme Léonard Girard, et leur nièce Mme Alma Desmarais de Marpole. Ils sont retournés enchantés de leur voyage et en nous promettant de revenir après la guerre.

LA COREY

Depuis quelque temps on étudiait les possibilités de lancer le projet d'un magasin coopératif. A cet effet les directeurs envoyèrent Pierre Lauzon au cours qui se donnait récemment à l'Université d'Alberta. Il vient d'annoncer qu'il a reçu la licence fédéral des services des prix en tant de guerre. C'est donc dire que tous ceux qui attendent avec impatience l'ouverture de leur magasin ne seront pas déçus car les directeurs espèrent bien que ce ne sera pas long avant que les installations soient faites.

* * *

Avec le mois de mars nous arrivons au premier anniversaire de notre Caisse Populaire. Pendant ce temps nous avons prêté la somme de $1779.00. Actuellement nous avons en "assets" environ tout près de $3000.-00 car depuis le début de l'année les affaires marchent davantage.

* * *

Dimanche soir nous avions une soirée paroissiale à la salle. Après quelques parties de cartes nous assistions à une belle représentation donnée par nos acteurs locaux; Mmes E. Bonin et L. Dumaine, Mlles Thérèse et Bernadette Bureau et Mlles Eva et Eugénie St-Pierre en étaient les actrices. Nous pouvons certes dire qu'elles se sont surpassées dans leur rôle et le silence attentif prouvait que tous écoutaient avec un profond silence. On n'avait que des éloges à leur donner. Les prix de cartes pour dames furent gagnés par Mlle Muriel Nadon et Mlle Thérèse Bureau et ceux des hommes par Louis Bureau et J.-B. Verrier. Mlle M.-Rose Plouffe et Eugène Bonin se contentèrent avec le prix de consolation. Le prix d'entrée fut décerné à M. A. St-Pierre. Les recettes de la soirée furent très bonnes. Nous remercions sincèrement les actrices pour tout le dévouement qu'elle ont prouvé dans les exercices.

* * *

M. A. Limoges passait la fin de semaine en ville par affaires, et à son retour il ramenait au foyer son fils Edouard ACl de la R.C.A.F. stationné à McLeod, Alberta, qui est arrivé en congé.

Le nez de mon oncle

L'oncle Ernest surprend Lili trempant ses doigts dans un verre de bière et barbouillant de ce liquide la tête de sa poupée.

—Que fais-tu là, petite?

—La figure de ma poupée est pâle, je tâche de lui redonner des couleurs.

—Mais ce n'est pas avec ça...!

—Mais si, puisque maman m'a dit que c'était la bière qui t'a rendu le nez rouge!

FORT KENT

Notre curé nous revenait samedi soir après avoir passé encore une semaine à l'hôpital St-Louis, sous les soins du Docteur Sabourin, on ne peut dire tout à fait bien guéri avec cette vilaine grippe qui l'a accosté depuis l'automne dernier.

* * *

Dimanche dernier les enfants de Marie nous régalèrent d'une belle soirée; la salle était trop petit pour installer les tables pour permettre à tous de prendre part à la partie de "Bonco". Mémère Michaud fut l'heureuse gagnante du premier prix pour les dames, et Robert Bourbeau pour les hommes, tandis que les prix de consolation allèrent à Mme Adrien Rondeau et Gérard Campeau. Le programme se composait de morceaux d'orchestre, chants dramatisés et harmonisés, saynètes et déclamations qui surent fort bien amuser l'auditoire; vint ensuite la vente des paniers bien remplis, quelques-uns ont dû payer pour avoir son préféré, c'est ainsi que nos demoiselles réalisèrent le joli montant de $87.20. Un merci à tous ceux et celles qui ont aidé pour le succès de cette soirée.

On nous annonce la prochaine pour la fête de St-Joseph, troisième dimanche après Pâques, sous les auspices des marguillers.

* * *

Nos Chevaliers de Colomb se rendaient à Bonnyville, dimanche, pour leur communion mensuelle.

* * *

Les frères Gabriel et Rolland Rondeau sont revenus du nord d'Edmonton où ils ont travaillé aux chantiers; ils eurent le plaisir de rencontrer leur frère Emilien de la R.C.A.F., qui s'en retournait à son poste après avoir passé une quinzaine de jours dans sa famille.

* * *

Nous avions vendredi soir notre dernière soirée de cartes au profit de la Croix Rouge. Nos organisatrices, Mmes Arsenault, Roméo Gaucher, Lund et Mlles Mathieu et Gagné avaient aussi préparé "La vérité ou les conséquences" pour clore la soirée. Si tout le monde a ri et tant ri qu'ils en ont pleuré.

Les prix des cartes pour les plus hauts points moyenne des quatre soirées favorisa MM. Willie et Claude Michaud et Mlle Lucille Gagné et Mme Henry Levasseur. M. Thuribe Bouchard et Mme Adrien Rondeau remportaient les prix de consolation.

Avec toutes les autres organisations le montant réalisé forme $126.94.

* * *

Rendaient visite à Simonne et Claude Michaud, M. Laurent et Mlle Thérèse Duchesneau, accompagnés de M. Philippe Charron de St-Paul.

Cinéma Educateur

Itinéraire de M. D. Bouvier pour le mois de mars

3 mars: Vimy .... 8.30 P.M.
4 mars: Picardville .... 8.00 P.M.
5 mars: Lac des Oeufs (Ecole Bouvier) .... 8.30 P.M.
6 mars: Lac La Biche (Mission) 2.00 P.M.
7 mars: Breynat .... 8.00 P.M.
8 mars Lac La Biche .... 8.30 P.M.
9 mars: Atmore .... 2.00 P.M.
9 mars: Plamondon .... 8.00 P.M.
10 mars: Vegreville .... 8.30 P.M.
11 mars: Brosseau .... 3.00 P.M.
13 mars: Bonnyville .... 8.30 P.M.
15 ars: Ecole St-Paul .... 10.30 A.M.
15 mars: Ecole Blue Quill .... 3.00 P.M.
16 mars: Salle parossialle .... 3.00 P.M.

M. J.-O. Pilon parlera à Vimy, Bonnyville et St-Paul au cours de cette tournée. Le sujet sera l'Emprunt de la Victoire.

Le représentant de la Grande-Bretagne en Canada, M. Malcom MacDonald a déclaré récemment que en dépit de sa grande contribution à la guerre, le Canada ne doit pas s'attendre à être mis au nombre des grandes puissances, lorsque sonnera l'heure de régler les problèmes de la paix; voilà un qui parle franchement et nous rappelle à la réalité.

— Nouvelles Locales —

La Semaine de la Fierté Nationale est célébrée par la jeunesse d'Edmonton

Pour clôturer la semaine de la fierté nationale, les élèves du Juniorat et du Couvent de l'Assomption ont organisé une soirée à la salle paroissiale de Saint-Joachim. Une élève du Couvent en fait rapport à sa mère.

Edmonton, le 26 mars 1944.

Bien chère maman.

Comme la Survivance vous l'a annoncé, tous les élèves canadiens-français ont étudié, la semaine dernière, la grandiose figure de la femme canadienne. A Edmonton, les deux pensionnats canadiens-français, le Juniorat et le Couvent, se sont unis pour donner plus de solennité à cette étude, et ont invité une dame à leur donner une causerie sur "la femme canadienne dans notre histoire".

Maman, vous auriez été émue d'entendre nos jeunes voix chanter avec enthousiasme, entrain et fierté, les beaux chants de La Bonne Chanson: Notre-Dame du Canada, Vive la Canadienne, Madeleine de Verchères, Evangiline. Nous avons même eu une chanson de circonstance, "Femmes héroïques", mais nous n'avons pas pu savoir qui l'a composée, si c'est un maître ou une maîtresse. J'imaginais nos aïeules nous écoutant et se disant: "Après tout, nos douloureux et multiples sacrifices, ce n'était pas chose éphémère, puisque cette jeunesse a du cran, elle promet elle-aussi une belle récolte!

Mais le clou de la soirée fut une causerie donnée par Mme J.-H. Tremblay. La digne conférencière fit passer sous nos yeux, comme sous un écran, des images bien vivantes, des faits et des gestes de nos aïeules. Oui, chère maman, c'est en écoutant cette causerie que j'ai le plus pensé à vous; vous m'apparaissiez d'abord sous la figure de Mère Rollet, puis de Mère Marie de l'Incarnation, de Jeanne Mance, de Madeleine de Verchères, de Catherine Mercier, etc. —

Ce que ces femmes héroïques ont accompli, vous l'auriez fait: bâtir un foyer, y mettre du soleil, enseigner à prier et à souffrir sans faiblesse, travailler sans relâche, élever des enfants dans la crainte et l'amour de Dieu, leur donner l'exemple de la constance dans l'accomplissement du devoir. C'est bien là l'image de votre vie, n'est-ce-pas?

Deux récitations étaient aussi au programme. Mme N. Lavallée récita avec beaucoup de chaleur et de fraîcheur: "Le zéphir". Une élève, Marjorie Charbonneau, nous fit voiler les yeux de larmes par la touchante récitation: "Les adieux d'une Mère".

Après ces numéros plutôt sérieux, le professeur d'Histoire du Canada au Juniorat voulut se rendre compte si nous avions bien tiré profit de la conférence, en posant au hasard des questions qui se rapportaient à la conférence. Sa manière de ramener sur la voie ceux ou celles qui s'en écartaient, produisit une hilarité générale. Des brochures traitant d'Histoire Nationale, offertes par le Dr Boulanger, furent remises à ceux qui surent se tirer d'affaire dans ce quizz.

Le R.P. Henri Routhier, o.m.i., provincial, nous dit le mot de la fin. Il n'eut pas de difficulté à nous persuader que notre Histoire pouvait encore être étudiée avec profit, et que ce que nos ancêtres ont érigé au prix de tant de sacrifices, vaut bien la peine d'être gardé. Il insista surtout sur les beaux exemples de dévouement de nos mères canadiennes que nous devons imiter.

Cette soirée, couronnement de la semaine de fierté nationale, me fait signer ma lettre avec plus de vérité et de conviction que jamais ce que je mets au bas de chaque lettre,

Votre reconnaissante et aimante enfant,

Jeanne Breault.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille
Bonne cuisine de famille. Repas, 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Position offerte.— Bilingue, vétérant de la dernière guerre ou de la présente, avec qualifications pour travailler dans un bureau, dans un centre bilingue de notre province. Faire application immédiatement, car le travail commencera sous peu.

Adresser Boite 33, La Survivance, Edmonton.

On demande fille ou femme 18 à 35 ans pour prendre charge d'un ménage. Traire deux vaches au besoin. Eau et lessiveuse à moteur. Chambre privée. Maison absolument confortable. Gages 30 dollars par mois. Commence ler mars. Engagée à l'année si convenable.

Ecrire: P.-H. Lefebvre, B. 64. Hughenden, Alberta.

Maison à vendre
Maison de 8 chambres en brique à vendre. 110 rue, un bloc nord de l'avenue Jasper. Bon marché. Adresse: J.-P. Levasseur, 10346 avenue Jasper.

Terre à vendre
Un quart de section, 1¼ de mille de la station Legal. 150 acres en labour d'été. Bâtisses nécessaires. Calgary Power passe devant terre. S'adresser à M. N. Garneau, St-Albert, Alta.

Terre à vendre
A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur ces terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

¼ S.E. 4 I. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être acheté avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

McLENNAN

Les imposantes funérailles de M. Léon Giroux, décédé le 18 mars ont eu lieu jeudi à McLennan à 10½hrs. a.m. L'église paraissait manquer d'espace pour contenir la nombreuse assistance du village et des personnes venues de Girouxville, Falher, Donnelly rendre un dernier témoignage de respect au défunt et d'amitié sympathique pour les membres de sa famille. M. l'abbé Normandeau et le R.P. Maheux, O.M.I. se rendirent à la salle des Elks pour la levée du corps, et le service fut chanté par le R.P. Nadeau, O.M.I. curé, assisté du R. Père Beuglet, O.M.I. de l'évêché et du R. Père Laroque, O.-M.I. curé de Donnelly. Avant l'absoute, le R. Père Curé fit un court, mais bien éloquent panégyrique des vertus sociales du défunt et de ses dispositions vraiment charitables.

M. Léo Lavoie de Falher, s'était joint au choeur de chant. Il chanta avec beaucoup de sentiment, le Miserere.

Les anciens de McLennan: MM. J. Carley, Geo. Natala, L. Benoit, H.-J. Hautebergue, ainsi que deux amis intimes du défunt, M. Dan Hayden de High Prairie et le colonel Hancock, chef de la R.C.M.P. pour la province de l'Alberta, portaient le cercueil. Soixante tributs floraux ornaient la tombe et des bouquets spirituels nombreux ont été offerts.

Quatre frères du défunt: Messieurs Trefflé, Maurice, Jos. Giroux de McLennan, M. Arthur Giroux de Scott Junction, Qué. ainsi que les neveux, Messieurs Amédée Vachon, Jos. Vachon de Ste Marie de Beauce, R. Vachon de YellowKnife, Paul Giroux, Dr Léo Giroux de Dawson Creek et Marcel d'Edmonton, étaient présents. Un autre frère M. Alfred Giroux demeure à Masonville, Qué. deux soeurs Madame Blais de Beaurivage et Mme Vachon de Ste Marie. L'assistance avait là sous les yeux, autour du cercueil de leur doyen, les frères Giroux et presque toute la famille, dont la présence distinguée présentait un rare spectacle d'union fraternelle et familiale. Le défunt était âgé de soixante-seize ans. (76).

* * *

Le R. Père H. Giroux O.M.I. de Joussard sera ici toute la semaine. Dans son zèle apostolique, il a accepté la prédication d'une retraite pour la population de langue crise de la région. Le R. Père se dit heureux de se dévouer une fois de plus, à donner à ces catholiques des instructions religieuses dans leur propre langue.

* * *

M. Jack Carley de la R.C.A.F. est en visite chez ses parents.

—Il y a sous le ciel qu'ont vu nos yeux en s'ouvrant, dans l'air qu'on a respiré d'une poitrine jeune, libre et joyeuse, dans le pays natal enfin, un charme qu'aucun autre ne peut rendre.

Dumas père.



Visiteur:
Nous avons eu l'honneur d'avoir le R.P. Leduc de St-Paul. Il a fait tous les offices du dimanche et a prêché le sermon. Nos paroissiens ont été très heureux de cette visite, et le Père curé est bien reconnaissant aux Pères Oblats de St-Paul d'être toujours si généreux et si aimables pour leurs voisins.

Masqué:
Il ne s'agit pas d'un bal, oh, mais non, nous sommes en carême. La nécessité nous oblige parfois à pareilles choses. C'est ce qui vient d'arriver à M. Léon St-Arnault. Surpris par une crise d'eczéma dans les chantiers du nord, il a dû se faire transporter d'urgence à l'hôpital de St-Paul, où on l'a encapuchonné pour lui faire subir un traitement. Espérons que le beau temps du printemps lui permettra de se mettre un peu plus à la mode bientôt.

Piqûres:
N'allez pas croire que les abeilles sont déjà sorties. Non ce sont les engagés de l'instruction publique qui ont décidé de piquer les enfants d'école une fois par mois pour les immuniser contre certaines maladies épidémiques Vendredi dernier nous avons eu la deuxième série. Les tout petits commencent à s'accoutumer au médecin et à ses seringues.

Corvée:
Par un vent glacial, jeudi dernier, nos hommes ont scié et fendu le bois de chauffage de l'église. La sciure de bois était tellement désagréable pour les yeux que la Coopérative a vendu tout son stock de lunettes pour permettre à nos gens d'achever leur travail. Quand on parle de bonne volonté et de dévouement, en voilà!

FAUST

Notre soirée annuelle aura lieu lundi, le 10, à 8 heures du soir dans la salle de vues animées; il y aura un bingo au profit des oeuvres paroissiales; il y aura aussi tirage d'un magnifique dessus de divannette et autres accessoires utiles; un goûter sera servi au besoin. Ce sera une belle soirée récréative et amusante. Venez en foule, tous seront les bienvenus.

* * *

M. et Mme Philippe Dumas sont allés passer quelques semaines à Girouxville.

* * *

M. et Mme Gérard Langlois et Jean Granger les précédaient de quelques jours; ils sont retournés sur leur ferme à Tangent.

* * *

M. James English se rend à Edmonton par affaires.

* * *

M. McCartney quittera Faust tout prochainement pour aller habiter Edmonton.

ST-JOACHIM

Le jeune Joseph Courchesne de Chauvin a passé la semaine chez Mme Léger Roy.

* * *

Les Dames de Ste-Anne sont à organiser une soirée récréative pour le dimanche le 16 avril.

* * *

L'appel de la Présidente des Dames de Ste-Anne pour aider la Croix Rouge a été très bien répondu.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront leur assemblée mensuelle lundi le 3 avril à la Sacristie de St-Joachim immédiatement après les exercices de la retraite. Que toutes se fassent un devoir d'y assister.

L'Hon. Turgeon ambassadeur au Mexique

Ottawa. — L'hon. W.-F.-A.- Turgeon, ancien ministre du Canada en Argentine, vient d'être nommé ambassadeur au Mexique.

M. Turgeon, ancien juge en chef de la Saskatchewan, avait été nommé ministre du Canada en Argentine en 1941. Il fut rappelé au début de cette année pour faire rapport au gouvernement canadien.

Bébé extraordinaire

Ralegih, N.-C. — Mme Amon Harris, de Method, N.C., a donné le jour à un enfant à l'hôpital Sainte-Agnès. Le Dr Thomas-F. Cathcart, qui a assisté la mère, a déclaré que l'enfant, du sexe féminin, pèse 25 livres, mesure 32 pouces de longueur et à sa naissance possède toutes ses dents. On rapporte que la mère et l'enfant se portent bien.

Société d'Enseignement Postscolaire

Acadie constructive

Alexandre DUGRE, S.J.

Quand l'abbé Galmier, jeune vicaire à Saint-Ixe, se vit chargé de donner les dimanches à la mission du Cap-Salé, il en subit deux chocs, l'un en retour, l'autre en avant. La mission n'est pas rose: à douze milles, quatre vingts familles de pêcheurs, entre la mer et un maigre pelé sans arbres, sans poésie, sans autre luxe que des bluets et des atocas. La pauvreté règne comme chez elle, au dehors et au dedans des foyers. A peine si quatre ou cinq familles ne sont pas mangées de dettes, nécessairement au magasin général de la froide Compagnie de pêche, qui ne donne presque rien pour le poisson, mais qui ne donne pas ses marchandises pour rien, veuillez le croire.

C'est donc le temps et le lieu de mettre en pratique les bons désirs et le petit bagage de sciences sociales rapporté du séminaire. Une oeuvre de relèvement s'impose, une multiplication des pains, une libération de l'esclavage économique. En avant, donc! La charité le demande, et le Pape, le salut du pays et celui des âmes car la chère mission fondée depuis cent ans, depuis même le retour des Acadiens, ne s'est jamais élevée à la dignité de paroisse, faute de garder son monde et de pouvoir garder un prêtre. Des milliers d'enfants y sont nés, y ont grandi, puis ont fui l'héritage de misère et sont partis vers des lueurs d'établissements, aux Etats-Unis et aux villes, qui font miroiter l'or, oui, mais qui ne reflètent pas comme la mer les invitantes splendeurs de Dieu. Si l'on pouvait donc argenter un peu la détresse du village natal.

Le jeune desservant réagit de la première impression d'abattement par un bon coup de volonté: on va toujours bien voir si la doctrine sociale de l'Eglise est faite pour les livres ou pour le monde! Il ne s'agit plus de citer les encycliques; on les vivra dans la pratique. Retroussons les manches, ouvrons les yeux, ouvrons les livres, essayons quelque chose! Déjà des cercles d'étude, des coopératives et des caisses populaires ont poussé dans le voisinage. Pourquoi pas ici?

Le homard, les huîtres, le saumon, l'éperlan, poissons recherchés, qui se donnent ici, se vendent aux villes les yeux de la tête. Pourquoi ne prendre pour soi que les fatigues dangereuses et laisser aux usuriers les profits à millions? Ce qu'un pauvre isolé ne peut réussir, vingt, quarante ou cent, tressés en coopérative, l'accompliront. Même en faisant plier l'oppresseur, comme c'est arrivé à Saint-Zède, où le curé s'est permis d'affronter, au nom de tous, l'imposant adversaire qu'il détrônait: "Monsieur, je viens vous demander d'empaqueter notre homard.

—Pardon! J'achèterai votre homard, et je le préparerai comme d'habitude. Je ne travaille pas pour les autres, moi. Je suis millionnaire, je travaille pour moi.

—Mes gens ont assez travaillé pour vous; maintenant c'est pour eux et leurs enfants qu'ils veulent s'user.

—J'achèterai bien encore leur poisson, allez!

—Pas si sûr: ils sont 90% coopératifs.

—J'irai chercher celui des gens de X...

—Ils sont coopératifs à 100%! Vos machines vont rouiller, payer des taxes...."

L'ex-acheteur empaqueta le produit de ses ex-endettés, qui vendirent cinq fois plus cher, et qui achèteront bientôt son installation. Fini l'esclavage! Fermés les magasins qui tondaient les profits de 200% aller et retour, sur les achats, et sur les ventes. Magnifique! Pourquoi pas chez nous, alors?

Huit jours après, les cercles sont sur pied, avec la littérature qu'il faut pour étudier la coopération. Un prêtre résident soutiendrait mieux le travail, mais enfin... Quelques mots au prône, la mise en train des groupes de cinq ou six, une explication aux plus durs de cervelle, et ça va. Jusqu'à ce qu'un bon jour trois pêcheurs arrivent à la sacristie: "On vient pour la coopérative...

—Très bien! Assoyez-vous: causons un peu.

—Merci! On vient vous dire qu'on en veut pas.

—Ah!" fit le prêtre ébahi, qui n'attendait pas celle-là, mais qui se reprit vite. "On peut toujours continuer d'étudier. Ca ne nuit jamais. Voudriez-vous apporter vos rapports de vente de l'an dernier? Nous comparerons ce que vous avez obtenu du marchand, avec les prix des coopératives. Ce n'engage à rien, et ça montre à suivre son affaire de près"

Le dimanche suivant, la preuve est faite que Paul a perdu $300 de son poisson, Pierre $400, Louis $350, et ainsi de suite. Ils se sont fait rouler, écorcher sans douleur et sans le savoir. Les prix sont plus forts que d'habitude, oui, par peur des coopératives; mais voyons les vrais prix du marché, obtenus par les voisins qui s'unissent pour expédier au loin. Une dizaine d'à peu près convaincus, pour faire plaisir au Père, organisent l'empaquetage de leurs prises, non au profit de l'acheteur, mais à leur profit, où à tout risque, dans une conserverie coopérative qui leur ouvre ses portes. On peut toujours essayer! Mais il faudra s'en taire jusqu'à la dernière minute, car tous doivent au marchand, espèce de vacuum-cleaner, qui aspire leur travail et qui les tient en dettes perpétuelles. Les uns, qui n'ont même pas de barge à eux, ne gagnent que $25 par mois d'été sur celles de la Compagnie, leur créancière; s'ils allaient être saisis?... Allons-y discrètement. Ne chantons pas le coq trop tôt!

Quand ils eurent six cents caisses de homard à vendre, il fallut les vendres. A qui? On n'a pas d'agent dans les centres; on a besoin d'argent pour manger, pour éviter des poursuites... On n'a pas de caisse populaire pour en tirer des avances: un riche peut attendre le marché; pas les pauvres. L'ancien acheteur paie $17.50 la caisse. A ce prix-là, on fait $5.50, on paie sa dette, on vit. Allons voir là, faute de mieux.

Trois pêcheurs arrivent au bureau-chef, à l'antre du lion, conduits par le missionnaire. Le gérant a vite compris que ses esclaves d'hier sont pris de court: pourquoi reviendraient-ils d'eux-mêmes se remettre dans ses pattes? Aussitôt une bonne petite scélératesse lui vient à l'esprit: avoir leur homard pour pas plus cher qu'avant. Sans faire semblant de rien, il va au fond du magasin combiner avec son homme de confiance une série de faux appels téléphoniques, censés venir d'autres gros acheteurs, qu'il a soin de nommer. A peine reprend-il la conversation, que dring!...

"Oui! Comment allez-vous M. Blank?... Oh! oh! Pas de marché? Les commandes sont rares... Merci du renseignement!"

Raccrochant l'appareil, d'un air attristé il annonce que le prix du homard baisse, et va baisser encore... Dring!... Second appel. Répétition du monologue, de l'air démonté, de l'accablement du pauvre abbé Galmier, dont les espoirs sont fauchés, car il devine bien la conclusion du pacha:

"Mes amis, je ne peux vous offrir que $12 la caisse. On va préparer le contrat, n'est-ce pas?..."

Un troisième dring et la troisième jérémiade viennent tout gâter pour lui, tout sauver pour les pauvres diables. Trop est trop. L'abbé se méfie: "Si vous permettez, nous allons causer de cela entre nous, disons une couple de jours..."

Midi sonnait. Le gérant ne reviendrait qu'à deux heures. Vite en auto les amis! Sans penser à manger, le pied à fond sur le gaz, en route vers les gros acheteurs du prétendu téléphone, pour les trouver chez eux avec que l'autre n'ai pu combiner avec eux sa comédie montée. On arrive à temps. La rencontre avec le premier dispense de courir plus loin: c'est clair que la baisse est une blague, les appels aussi et qu'à $17.50 on vendra tant qu'on voudra. Suffit! On sort délibérer, s'informer aussi, au cas où l'on pourrait trouver mieux. Un renseignement d'ami oriente vers l'Ile-du-Prince-Edouard, où un cinquième acheteur-vendeur ne peut suffire aux commandes. Allons-y voir. L'optimisme revient: l'on se sent devenir quelqu'un. Mais d'abord, le curé psychologue attable ses gens au restaurant, par humanité et par raison d'affaires: des endettés qui ont l'estomac creux ne peuvent guère figurer avantageusement avec un gros pour lui proposer un marché. Ils trembleraient de faiblesse, ils laisseraient tomber leurs chapeaux, ils n'auraient pas la force de le regarder dans le blanc des yeux: "Empiffrez-vous, les gars! C'est moi qui paie!"

On n'a pas souvent dîné à la carte, à la vue des gens de ville. Pour les mettre à l'aise, l'abbé Galmier parle fort, guide le choix des plats et conte des histoires, que les voisins ne comprennent pas. Les couleurs sont revenues, et le bon rire. Un cigare maintenant! Et roulons vers la traverse du Cap-Tourmente, vers l'île, vers un marché de monsieurs.

"Comment allez-vous, monsieur Ixe? Nous représentons la coopérative du Cap-Salé. Nous apprenons que vous manquez de homard? Nous pouvons disposer de six cents caisses tout de suite. Vos prix?

—Je vous offre un contrat ouvert, garanti à $22.50 la caisse, en montant si le marché monte, pour tout ce que vous aurez".

On retourne heureux, on s'esclaffe à propos de tout et de rien: $13,500 au lieu de $4,800, voilà qui met au monde une coopérative! La nouvelle court vite; le succès un feu de prairie. On fonde une Caisse populaire, on pêche dans l'allégresse, on étudie avec enthousiasme, on demande à Monseigneur que l'abbé Galmier soit nommé curé résident, qu'il reste avec eux, tout à eux. On lui bâtira un presbytère; on aura bien soin de lui. Et factum est ita, comme dit la Genèse de la création. Ce fut ainsi: la paroisse était créée.

La coopérative s'improvise entrepreneur en construction; elle fait chantier, bâtit le presbytère, finit la chapelle en église, bâtit une école moderne et la résidence des Soeurs, car on obtient trois religieuses. Ca va, ça va! Quelles corvées, les amis! Quelle bonne humeur aux repas en commun!

L'on emprunte quelques milliers de piastres à la Société nationale de l'Assomption, pas pour longtemps, car on fera large la part à Dieu. Des familles arrivent. Des grands garçons se construisent à côté du père; on est bientôt cent dix feux, et tel papa voulait bâtir cinq maisons d'un coup pour ses cinq fils vieux; mais la guerre, n'est-ce pas... Au lieu de filer en ville, les jeunes s'achètent des agrès de pêche, qui se paient dès la première saison. Car, après le homard, c'est le saumon, et puis les huîtres, et l'hiver l'éperlan sous la glace. Quant à la morue, on n'a qu'à gagner le large. L'embouchure de la Miramichi n'est-elle pas plus riche, au mille carré, que le meilleur sol du monde?

Aujourd'hui la conserverie est là, bénite, vaillante, solide, entre l'église et le quai. Ne parlons plus du passé; on paronne mais on n'en veut plus. On ne souhaite de mal à personne, mais on préfère son bien. Même les jeunes filles, qui emboîtaient naguère presque pour rien le poisson déjà mal payé de la barque paternelle, reçoivent aujourd'hui $2.50 et $3.00 par jour à travailler pour leurs parents. Elles ne sont plus vêtues misérablement; elles sont élégantes, "frisettées", un soupçon de rouge aux lèvres, eh oui! dignes des sardinières qui chantent aux opérettes, et non plus des pauvresses qui maudissent la mer aux mélodrames. Elles rêvent encore, sans doute, mais pas de partir, plutôt de l'ami-soldat qui reviendra, qui viendra pêcher, qui brodera son foyer neuf à la dentelle des grèves. L'Acadie grandira. Elle ne sera plus l'inconsolable Rachel qui pleure ses fils en allés.

RELATIONS

ITALIE — Les Alliés combattent toujours une forte résistance de l'ennemi dans Cassino; les Britanniques ont infligé de lourdes pertes aux Allemands dans deux raids opérés au front d'Anzio.

Humour anglais

—Brown a l'habitude d'emprunter, l'un après l'autre les outils de jardinage de son voisin Smith. Aussi ce dernier se tient-il sur ses gardes lorsque la tête de Brown apparaît, un jour, au-dessus de la haie qui sépare les deux jardins.

—Bonjour, Smith, dit Brown. As-tu besoin de ton échelle, cet après-midi?

—Je... regrette ... beaucoup, répondit Smith, tout heureux de ne pas céder mais j'en ai besoin en effet.

—Parfait! s'exclama Brown. C'est ta tondeuse qu'il me faut aujourd'hui.

Les statistiques démographiques de la province de l'Alberta

Sous ce titre nous relevons dans le Droit d'Ottawa, du 11 mars, les renseignements suivants sur la population de l'Alberta:

La population de la province de l'Alberta est, d'après de recensement de 1941, de 796,169 âmes. Elle était en 1931, de 731, 605 âmes, ce qui représente au cours de ces dix années, une augmentation de 64,564.

Elle se répartit ainsi, d'après les recensements de 1931 et de 1941:

1931
Population totale — 731,605

Origine		Proportion
Anglaise	188,456	25.7
Ecossaise	110,720	15.1
Irlandaise	79,978	10.9
Allemande	74,450	10.1
Ukrainienne	55,872	7.6
Française	38,377	5.2
Norvégienne	27,360	3.7
Polonaise	21,157	2.8
Suédoise	19,828	2.7
Russe	16,381	2.2
Indienne	15,252	2.0
Hollandaise	13,665	1.8
Danoise	11,403	1.5
Autrichienne	6,737	0.9
Tchèque et Slovaque	6,404	0.8
Hongroise	5,502	0.7
Asiatiques	4,929	.06
Italienne	4,766	0.6
Roumaine	4,712	0.6
Hébraïque	3,722	0.5
Finlandaise	3,318	0.4
Belge	2,726	0.3
Yougo-Slave	1,335	0.1

1941
Population totale — 796,169

Origine		Proportion
Anglaise	191,934	24.1
Ecossaise	112,540	14.1
Irlandaise	83,876	10.5
Allemande	77,721	9.7
Ukrainienne	71,868	9.0
Scandinave	63,494	7.8
Française	42,979	5.3
Polonaise	26,845	3.3
Hollandaise	20,429	2.5
Russe	19,316	2.4
Indienne	12,569	1.5
Tchèque et Slovaque	8,177	1.0
Hongroise	7,892	0.9
Autrichienne	7,513	0.9
Italienne	4,872	0.6
Roumaine	4,206	0.5
Asiatique	4,204	0.5
Hébraïque	4,164	0.5
Finlandaise	3,452	0.4
Belge	2,919	0.3

La population catholique de l'Alberta était, en 1931, de 168,408 âmes; en 1941, elle était estimée à 191,343 âmes, soit une augmentation de 22,935. Les tableaux suivants indiquent comment elle était répartie au cours des deux dernières décades:

1931
Population catholique — 168,408

Origine		Proportion
Ukrainienne	33,512	19.9
Française	32,103	19.0
Polonaise	17,217	10.2
Irlandaise	17,213	10.2
Allemande	13,180.	7.8
Indienne	11,276	6.7
Anglaise	7,353	4.3
Ecossaise	6,110	3.6
Tchèque et Slovaque	5,580	3.3
Autrichienne	4,599	2.7
Italienne	4,386	2.6
Hongroise	4,119	2.4
Russe	3,295	1.9
Belge	2,227	1.3
Hollandaise	1,433	0.8
Roumaine	1,424	0.8

1941
Population catholique — 191,343

Origine		Proportion
Ukrainienne	39,369	20.5
Française	34,764	18.1
Polonaise	20,103	10.5
Irlandaise	17,334	9.1
Allemande	14,062	7.4
Indienne	8,923	4.7
Anglaise	8,397	4.4
Ecossaise	6,837	3.6
Tchèque et Slovaque	6,545	3.4
Hongroise	5,725	3.0
Autrichienne	4,434	2.3
Italienne	4,361	2.3
Russe	3,109	1.6
Belge	2,230	1.2
Hollandaise	1,735	.9
Scandinave	1,522	.8

La proportion des catholiques albertains s'établit, au sein de chaque groupe ethnique. de la manière suivante:

Origine	1931	1941
Italienne	92.0	89.5
Tchèque et Slovaque	87.1	80.0
Française	83.6	80.6
Belge	81.6	76.3
Polonaise	81.3	74.8
Hongroise	74.8	72.5
Indienne	73.9	71.0
Autrichienne	68.2	59.0
Ukrainienne	59.9	54.6
Irlandaise	21.5	22.3
Russe	20.1	16.6
Allemande	17.7	18.0
Hollandaise	10.4	8.4
Ecossaise	5.5	8.1
Anglaise	3.9	4.3
Scandinave	—	2.3

Au cours de la décade 1931-1941, l'excédent des décès sur les naissances, dans la province de l'Alberta, à été de 105,660, et 14,815 immigrants ont été admis dans cette province. L'augmentation de la population aurait donc dû être de 120,475. Elle n'est que de 64,564 âmes, ce qui laisse supposer qu'il y a eu une émigration de 55,911 âmes.

Pendant la même période, la population catholique de l'Alberta a augmenté de 22,935, âmes et la population canadiene-française de 4,402, accroissement dont la proportion est supérieure à celle de l'augmentation de l'ensemble de la population albertaine.

Charles GAUTIER.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

AVRIL

VALEUR DES COUPONS
SUCRE - 1 livre
THÉ - 2 onces
CAFÉ - ½ livre
BEURRE - ½ livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
						1
2	3	4	5	6 Coupon de beurre 56 Valable	7	8
9	10	11	12	13 Coupon de beurre 57 Coupons de sucre 30, 31 Coupons de conserves 17, 18 Valables	14	15
16	17	18	19	20 Coupon de beurre 58 Coupons de thé-café T-30, T-31 Valables	21	22
23	24	25	26	27 Coupon de beurre 59 Valable	28	29
30 Coupons de beurre 54, 55, 56, 57 expirent						

LOS ANGELES

Le 1er mars, 1924, M. et Mme J.-B. Godbout s'épousaient ici à Los Angeles Cette année, se trouvait donc le 20 ème anniversaire de leur mariage; samedi soir, le 4 mars, ils invitèrent des parents et des amis, à venir passer cette soirée avec eux. La soirée débuta par une note triste, telle que ces notes mineures dans certaines pièces musicales qui se font entendre au début, et qui continuent à se répéter le long de la composition. Ce fut que le seul enfant de cette union, Freddie, grand, gros, intelligent, attractif jeune homme de 18 ans, (qui préfère se coucher de coin en coin opposés dans les lits ordinaires) était absent. Il téléphona à sa maman, juste avant la fête, que son obligation militaire ne lui permettent pas d'y être présent. Le jeune homme en était brisé. Il fallut qu'il coupe sa conversation en deux secousses afin de pouvoir la compléter. L'école à laquelle l'armée le tenait ici, à Los Angeles est fermée et maintenant Freddie est rendu aux environs de San Franscisco, soldat régulier probablement.

Nous eûmes une intéressante partie de cartes, puis un abondant goûter; de nombreux cadeaux de qualité furent présentés aux héros. Le gâteau de circonstance fut en forme d'agneau. Ce fut encore Mme B. Flack, soeur de M. Godbout qui surpassa tout par sa présentation: un large dessein, de deux oiseaux, en cadre et couleurs à la moderne, qui est certainement le morceau principal sur les murs de ce salon maintenant. Mme Flack nous est revenue du New Jersey. Son mari arriva ici samedi soir pour quelques jours, de congé, et puis après ce sera l'outre-mer pour lui.

M. Richard Gaumont aussi s'en revient d'Irlande où la Compagnie d'aéroplanes Lockheed l'employait. Si tôt ici, ce sera l'armée probablement. Il a 22 ans. Nous savons qu'il était encore là-bas le 3 mars.

* * *

Chez M. et Mme Godbout, samedi soir, on y rencontrait des canadiens d'un peu de partout. M. Jean Bernier, par exemple, revenu de son accident de travail charpenterie, où un lourd bois lui avait brisé deux côtes, il y a déjà quelque six mois passés. M. Bernier aime à nous parler de ses deux fils. Elphège, 44 ans, ici à Passadena, Alcide, 42 ans, é Berkeley, sur la rive de la Baie de San Francisco. Chacun d'eux a un fils. Mme Rose Morrissette, fille Sarrasin, née à St-Albert, Alta, nous emmena l'officier qui sauva la vie de son fils, Albert Morrissette, dans un accident sur bâteau. Ce fut surprise pour ce grand mince jeune homme de se trouver à venir porter des nouvelles d'Albert à ses parents la journée d'une noce et d'y rencontrer tant de parents d'Albert. Nous l'avons accepté dans notre famille. Espérons qu'il aime cela. Albert est dans un hôpital, ici à Long Beach, où les siens peuvent le voir. Il pourrait perdre une jambe.

R. Thibaudeau.

M. l'abbé Boyle devient évêque de Charlottetown

Ottawa. — M. l'abbé James Boyle, curé de l'église du Très Saint-Rédempteur, à Whitney Pier, comté du Cap-Breton en Nouvelle-Ecosse, vient d'être nommé évêque de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, en remplacement de S. Exc. Mgr J.-A. O'Sullivan, qui vient d'être nommé au siège archiépiscopal de Kingston, Ont. S. Exc. Mgr Boyle est le huitième évêque de Charlottetown et fut ordonné prêtre le 17 mai 1913.

HONGRIE. — Au delà de cent mille soldats allemands et roumains ont envahi la Hongrie; rien ne confirme encore que le régent Horthy soit prisonnier d'Hitler.

IL Y A 40 ANS ET PLUS!

Chien et chat

Dernièrement, je lisais une notice sur M. Cléophas Turgeon, un de nos vieux pionniers de Morinville venu il y a 51 ans avec un char de chevaux, chiens (2) volailles, effets de ménage, etc. Depuis on apprit que le poële de cuisine qui servait à se chauffer et à faire sa cuisine appartenait à Madame Veuve Guénette de Spruce Grove dont la famille était arrivée quelque temps auparavant. De ce petit détail, passons aux deux chiens, Cladstone et Topsie, qui faisaient partie de l'équipage à titre de mascottes sans doute et dans le but de servir sur le homestead. Naturellement, on se demande pourquoi amener dans le pays ces chiens, fussent-ils de race pure ou purs-chiens? tandis qu'il y en avait partout jusqu'au pole nord et de toute race, rang et catégorie. Mêmement qu'on disait peut-être avec raison: "pays de chien", quand les choses n'allaient pas à son goût ou "chien de pays", ce qui revenait au même après tout.

Mais, laissons les chiens pour passer aux chats. Pourquoi M. Turgeon n'amenait-il pas un ou deux chats ou un couple, ou une paire de félins si commodes pour chasser la vermine, amuser les enfants et faire partie presqu'intégrale de la famille?

Ce fut là, dit-on, le seul reproche qui fut fait au nouveau venu et pourtant le reproche était à sa place, vu qu'il y avait rareté de chats dans le pays, cet article domestique n'étant pas connu ou reconnu comme tel dans les familles métisses ou indiennes du pays.

Mais la famille Boissonnault n'avait pas attendu l'arrivée au pays de M. Turgeon pour se procurer un chat, une chatte ou encore un petit chaton.

Même en 1901, la rareté se faisait encore sentir de la race féline, vu que nous ne pûmes nous procurer un petit minou que deux mois après notre arrivée. Il s'agissait d'abord de faire la découverte d'une nichée quelque part, placer notre ordre, ensuite attendre au moins un mois de nourrice, finalement l'objet ou le sujet de nos désirs nous était apporté avec grand soin et cela va sans dire, ce n'est pas sans des soins judicieux que le jeune minou était entouré. Inutile d'ajouter que Minou se développait magnifiquement sous ce régime diététique, à ce point qu'il avait presque le dessus sur Ti Lou, le jeune chien qui nous avait été donné un peu plus tard et dont nous étions à faire l'éducation simultanée.

Nous devons faire remarquer que dans le temps même chez les bêtes, il n'y avait pas de rivalités, pas de jalousies tout comme chez les pionniers qui avaient besoin de se sentir les coudes et de travailler en coopération au développement du pays. C'est pourquoi nous pouvions voir Minou entre les bras de Tilou faisant son plus beau ron-ron pour endormir son compagnon de jeu.

P.S. Depuis que nous avons écrit ces quelques lignes nous avons eu l'occasion de rencontrer des pionniers de Morinville, M. et Mme C. Lajoie qui ont confirmé en tous points la véracité de nos dires; même qu'ils ont pu se rappeler des noms des deux chiens amenés de l'Est par M. Turgeon. Gladstone, le chien mâle et la femelle, Topsie. .

Pourquoi des noms anglais aux chiens dans la Province de Québec? pas de réponse satisfaisante. Voici un petit souvenir du fameux grand Gladstone. Un soir que l'on était en train de mettre la table pour le souper, les hommes étant aux champs et les créatures affairées, qui au train, qui au jardin, qui à la cuisine, voilà que Gladstone entre en coup de vent et flairant une belle miche de beurre frais sur la table, ce fut l'affaire d'un instant de happer la miche et de filer dehors déguster le produit de sa rapine au grand dam de Mlle Parmélia et de toute la famille qui comptait bien se régaler un peu avec les prémices de la saison, car en ce temps-là, comme aujourd'hui, il y avait plafond sur certains produits de la ferme, mais pas pour les mêmes raisons.

N.

Le Saint Evangile

Le Dimanche des Rameaux

A la bénédiction des rameaux

(S. Matthieu, chap. XXI, V. 1 à 9.)

En ce temps-là, Jésus approchant de Jérusalem, et étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, envoya deux de ses disciples, leur disant: Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or tout ceci arriva afin que cette parole du prophète fut accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit de celle qui porte le joug. Les disciples s'éloignèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils ramenèrent l'ânesse et l'ânon; et, les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbre et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au fils de David: béni soit celui qui vient au nom du Seigneur: hosanna au plus haut des cieux.

REFLEXIONS

Il plut à Jésus-Christ, une fois dans sa vie, de laisser éclater l'admiration que les peuples avaient pour lui. Cet éclat était nécessaire pour faire voir que, malgré sa bassasse apparente, il y avait en lui de quoi attirer la plus grande gloire que les hommes puissent donner sur la terre. Vit-on jamais, en effet, un triomphe plus beau? Ces palmes verdoyantes, ces cris de joie, ce peuple qui se dépouille pour parer le chemin de son Roi, ces arbres abattus devant lui, ces enfants qui chantent Hosanna: quel ravissant spectacle! Dans les autres triomphes, on prescrit aux peuples d'orner les rues: la joie est, pour ainsi dire, commandée. Ici, tout se fait par le seul ravissement de la foule. Rien au dehors ne frappe les yeux. Ce Roi pauvre et doux est monté sur un ânon, humble et paisible monture. On ne voit autour de lui, ni satellites, ni dépouilles des vaincus, ni captifs enchaînés: il est suivi des malades qu'il a guéris, des morts qu'il a ressuscités; le souvenir de sa sainte vie, de sa doctrine céleste, de ses miracles, fait seul la recommandation de cette fête. Ainsi, tout ce qu'ont jamais inventé l'art et la flatterie, pour honorer les conquérants dans leurs plus beaux triomphes, cède à la simplicité et à la vérité qui paraîssent dans celui-ci. Jésus s'y montre comme le Seigneur et le maître des coeurs, comme le véritable Fils de Dieu.

POUR RIRE

Grammarien

Un vieux professeur, original comme pas un, était à l'article de la mort.
—Comment allez-vous? lui demanda un de ses amis.
—Je m'en vais ou je m'en vas, répondit-il, l'un et l'autre se dit ou se disent.

* * *

Nos domestiques

—Comment, vous avez fait plus de six places depuis le mois de juillet?
—Ah! madame, ne m'en parlez pas. Que sont-ils devenus les bons vieux maîtres d'autrefois?

* * *

Homme pratique

Le patient. — Cher docteur, comment pourrai-je m'acquitter envers vous?
Le docteur. — Par chèque, mandat de poste, ou en billets de banque.

* * *

Impossible

—Figurez-vous que dans tout le voyage j'étais entre deux fenêtres ouvertes qu'il était impossible de fermer.
—Vous n'aviez qu'à prier un voyageur de changer de place avec vous.
—J'y ai bien pensé, mais ce n'était pas possible: j'étais seul dans le wagon.

* * *

Pas mal

Pendant l'occupation de la Belgique.
Un gros officier allemand, d'un air bonhomme, à un petit Belge qui s'en va avec son chien:
—Tu as là un beau chien, petit. Comment l'appelles-tu? Albert?
—Oh!... non, m'sieu l'officier, riposte l'enfant, j'aime bien trop mon roi.
—Tu ne l'appelles pas Hitler je suppose?
—Oh! non, j'aime bien trop mon chien.

* * *

Déduction

Le tout jeune Gilles vient de se cogner: il a une grosse bosse au front.
—Mange ta soupe, lui dit sa mère, tu n'auras plus mal.
Ce remède relativement facile intéresse Gilles:
—Et si on donnait beaucoup de soupe aux chameaux, est-ce que leurs bosses s'en iraient aussi, maman?

* * *

Les voix

Deux ténors causent:
—Et tu crois toi, que les oeufs frais éclaircissent la voix?
—Tiens, pardine! Regarde les poules dès quelles pondent, elles se mettent à chanter.

Vient de paraître

La Fortune de la France

par Jacques. Bainville
de l'Académie Française

La civilisation passe par une crise sans précédent dans l'Histoire. Cette crise a germé et s'est préparée pendant ce qu'on a appelé "le drame de l'Europe après 1918".

Jacques Bainville consacre ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés à la notion de la civilisation. On y trouvera peu de motifs de s'émerveiller du génie humain. Est-il, en effet, une époque qui, mieux que la nôtre, ait laissé paraître la redoutable fragilité des constructions les plus audacieuses et des réalisations techniques les plus impressionnantes! Dans ce siècle où chacun paraît sacrifier au culte du progrès, la précarité de ce dernier se fait plus sensible.

Bainville nous place devant le vrai capital de la France: sa civilisation. Et dans cette idée, il fait tenir les vertus de travail, de discipline, de patience et un, système politique digne des traditions françaises.

La Fortune de la France est une fortune précieuse dont les plus évidentes faiblesses viennent justement de ce que trop de gens ne l'ont pas comprise ou l'ont jaugée à la mesure de leurs préjugés ou de leur ignorance. Voilà pourquoi le livre de Bainville qui met en lumière les composantes de cette richesse, est un bienfait. Puisse cet ouvrage aider à détruire la prospérité que certaines erreurs trouvent dans le marasme actuel et punir l'audace de ceux qui font métier de les répandre.

Un volume de 372 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.50 par la poste $1.65. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés. 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

—Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple.

Abbé Perreyve

* * *

—C'est la cendre des morts qui crée la patrie.

Lamartine

"Jean Rivard"

(A. Gérin-Lajoie)



Du côté des adversaires on s'était payé le luxe de fiers-à-bras qui voyant l'échec de leur chef voulurent s'emparer du "poll".— "Tonnerre d'un nom", au milieu d'une mêlée générale des 200 hommes, s'avança Pierre Gagnon qui de ses bras vigoureux étendit par terre une vingtaine de ces fiers-à-bras. Jean Rivard l'emporta haut la main.

La proclamation eut lieu à Lacasseville, chef-lieu du comté. L'enthousiasme était à son comble. A peine Jean Rivard put-il adresser quelques mots aux électeurs; on l'enleva de l'estrade et il fut transporté sur les épaules du peuple jusqu'à sa voiture qui l'attendait à la porte du magasin Lacasse.

—"Messieurs, répondit Jean Rivard, aux félicitations de M. Lacasse, si je suis ici aujourd'hui je le dois à M. Lacasse, mon conseiller de la première heure, à mon ami Gustave Charmenil, de Montréal et à un autre camarade, un compagnon de travail. Pierre Gagnon. Ces derniers mots furent accueillis avec un tonnerre d'applaudissements, et le cortège se mit en route pour Rivardville, il était composé de 300 voitures, à la tête desquelles flottait le drapeau britannique. Etaient assis avec le nouveau député M. Lacasse et Gustave Charmenil. Le siège du cocher était occupé par Pierre Gagnon, à la figure épanouie.



Le cortège, par respect, s'arrêta tout court devant la maison du père Landry qui pour cause de santé n'avait pu se rendre à Lacasseville. Deux grosses larmes coulèrent sur ses joues. Partout sur le parcours, long de trois lieues, ce furent des ovations. Quand le défilé passa devant la maison d'école les enfants, qui avaient congé ce jour là, en l'honneur du vainqueur, vinrent en corps, leur professeur en tête présenter une adresse de félicitations à Jean Rivard, fondateur du lycée de Rivardville. L'heureux élu y répondit avec une émotion que trahissait chacune de ses paroles, Jean Rivard n'aima guère la vie parlementaire.

Aussi l'abandonna-t-il, après un certain temps pour se livrer aux affaires de sa paroisse et de son canton. Un accident de chemin de fer lui amena, un soir, la visite d'un personnage distingué, Gérin-Lajoie, qui n'avait pas résisté à l'invitation hospitalière et sous le toit d'un hôte aussi aimable que le député du canton de Bristol, passa une excellente nuit. Le lendemain au lever de l'aurore, le visiteur pouvait en humant l'air frais du matin admirer les beautés du jardin parfumé de l'odeur des roses et des mignonnettes.

La Survivance des Jeunes

"Joyeuses Pâques à tous"

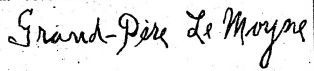
Mes chers petits,

Imaginez-vous que j'ai reçu près d'une centaine de réponses pour le mois de mars. Comment aimez-vous cela. N'est-ce pas beau, et encourageant pour Grand-Père. Je vais être obligé d'augmenter le nombre des Albums. Alors je vais faire un compte "rond": je vais donner une douzaine de petits livres de Chansons canadiennes. Les noms des vainqueurs paraitront la semaine prochaine: **12 noms tirés au sort.**

Voilà la belle Fête de Pâques toute proche et tout son cortège de joies. Selon les vieilles coutumes je vous souhaite de "Joyeuses Pâques". A cette occasion je vous demanderais de bien prier pour notre Saint-Père le Pape. Pour lui cette belle fête sera sombre et triste, à cause de la guerre et des dangers qui le menacent. Et il est votre Père à tous. Ne l'oubliez pas dans vos prières de chaque jour.

Je publie encore aujourd'hui d'autres réponses reçues. Mais vous comprenez, il me fait de la peine de ne pas pouvoir les publier toutes. Il y en a tellement . . .Et elles sont toutes si belles!

Merci d'avoir été si gentils, et à la semaine prochaine pour le tirage des 12 noms. Vous devez avoir hâte!



L'avenir

Souvent aux pieds du bon Maître je l'interroge pour savoir qu'elle est sa volonté.

En vieillissant je me sens appellée à toutes sortes de vocations, mais le plus souvent en aperçevant l'humanité souffrante— des vieillards, des femmes et des enfants misérables, je les prends en pitié, c'est alors que je me sens plus attirée à devenir garde-malade. Et une voix me répond toujours qu'en soignant ces membres souffrants, c'est Jésus même que l'on soigne.

Oh! je n'ignore pas tous les sacrifices et la peine que se donne la petite garde-malade; qui souvent passe inaperçue dans une salle d'hôpital. Qu'espèrent les patients — si non une prompte guérison et leur sortie très prochaine? Ils ne s'inquiètent plus de la petite infirmière qui les a encouragés et aidés pendant leur détresse. Que dis-je, ils ne s'en souviennent même plus. Mais..... qu'importe.... sentir qu'on a fait du bien, donne la force d'accomplir sa tâche monotone et ingrate.

Voilà mon idéal: Soigner les corps mais aussi, faire du bien aux âmes.

I.

Chauvin, Alberta.

Cher Grand-Père,

Que je voudrais être une religieuse! Pourquoi? Parce qu'ainsi je pourrais sauver des âmes en leur enseignant le catéchisme! Vivre dans une maison où le bon Dieu demeure jour et nuit! Quel bonheur ce serait!

Les sacrifices et les prières que je ferai m'aideront à devenir une sainte. Voilà les raisons pour lesquelles je veux être religieuses!

C.

* * *

Quand je serai grand je ferai un fermier. Je travaillerai beaucoup pour mes parents. Je ferai du bien à la paroisse. J'aurai des chevaux, des vaches des porcs, des poules, des pigeons.

Je prendrai bien soin de ma terre.

G.

* * *

Chauvin, Alberta

Cher Grand-Père,

Vous serez surpris de savoir ce que je désire faire quand je serai grande. Je désire bien devenir une mère.

Pour faire du bien à mes enfants et je vais bien leur parler du Bon Dieu. Je ne sais pas si le Bon Dieu va vouloir cela.

Je vais essayer de faire du bien. Peut être que je vais changer d'idée.

E.

* * *

L'aviatrice

J'amerais être dans l'aviation. J'aime déjà à fabriquer des aéroplanes de papier. Quand je serai grande, je conduirai des "Tigre Moths" ou des "Lancaster". Si la guerre continue, je rentrerai dans l'aviation.

Anita Rougeau (Gr. 6)
Thérien

Lettre reçue

Contente!

Cher grand-père,

Que je suis donc contente d'avoir gagné le prix de la bonne chanson! Merci beaucoup. Il faudrait venir à Chauvin pour entendre de belles chansons!

Votre petite fille qui vous aime beaucoup.

P.

* * *

Cher Grand-Père,

Quel bonheur, et quelle joie de vous écrire pour vous dire qu'est-ce que je ferai quand je serai grande. Et bien! grand-père, je voudrais faire comme maman pour élever des petits enfants chrétiens. Et aussi pour donner une chance au Bon Dieu d'en prendre un ou une pour son service. Pensez-vous que c'est une bonne idée? Eh bien! grand-père c'est pour ça que je voudrais être comme maman.

Une avant-gardiste
M.

"Je serai journaliste"

L'autre soir, pendant le souper, la famille parlait de ce que je ferais quand je serai grande.

Maman disait que je ne pourrais pas travailler dans une bureau puisque je suis trop vive. Alors je me décidé enfin de leur dire un désir caressé depuis que j'étais toute petite, c'était d'être un reporter de journal.

Je sais qu'il faut avoir une bonne éducation et aussi savoir la sténographie et c'est pour cela que je m'intéresse beaucoup à mes devoirs.

Un reporter voyage beaucoup pour avoir des nouvelles locales et je crois que je vais aimer à voyager.

Solange Roberge
Ecole Sacré-Coeur

Faire l'école !

Même lorsque je pouvais à peine tracer mon nom, je prenais un grand plaisir à faire l'école à mes poupées. Et quand j'étais tannée d'enseigner à des êtres si peu vivants, je tâchais de gagner mes petites soeurs à ma cause. C'est depuis lors que je travaille pour obtenir la réalisation de mes rêves enfantins. Comme ce sera beau de montrer aux enfants les premières lettres de l'alphabet et de leur raconter les histoires des héros canadiens pour qu'eux aussi grandissent avec le désir de se dévouer pour leur patrie et pour leur foi.

Bernadette Brochu
Morinville

* * *

"Comme mon père"

Lorsque je serai grand, je ferai un fermier comme mon père.

Je commencerai en louant la ferme que mon père possède, et plus tard, lorsque j'aurai assez d'argent j'achèterai cette terre et me bâtirai les bâtisses nécessaires et au temps opportun je me marierai.

Le printemps, je ferai les semences. L'été je me chargerai d'arracher les mauvais herbes qui poussent parmi la récolte. L'automne est le temps des battages et je travaillerai tant que mon grain ne sera pas sain et sauf dans les bâtisses. L'hiver le fermier s'engage à élever des animaux domestiques comme des vaches, des pourceaux, des chevaux et des brebis et une grande quantité de poules, dindes etc. C'est pendant la saison d'hiver que le fermier fait les choses qu'il n'avait pas le temps de faire pendant l'été.

La ferme pour moi est mon seul désir, et beaucoup de monde pensent qu'un fermier est un sot ou un idiot. Si personne n'était fermier, tout le monde qui travaille dans les villes, crèverait de faim. La ferme est aussi la meilleure place pour élever une famille parce qu'on ne les gaspille pas et on les forme graduellement au travail.

Louis Chalifoux
Morinville

* * *

Le cultivateur

La vie que j'aime, est celle du cultivateur. Les durs labeurs renforcissent son corps, l'air pur affermit sa santé, et le rend maître des travaux les plus ardus.

Malgré l'intensité de ses ouvrages, le cultivateur est toujours joyeux. Le parfum des fleurs et les chants des oiseaux l'encouragent à continuer son ouvrage magnifique. Qui oserait dire que le cultivateur est malheureux?

Il est le gagne-pain de l'univers, car il le fournit par les produits qu'il a gagnés à la sueur de son front. A la mort, le cultivateur présente à Dieu une page pleine, un travail accompli, et une famille bien élevée.

Léo Tailleur
Morinville

N.B. Merci grandement pour le prix du mois dernier.

* * *

Ce que je veux devenir

Lorsque je serai grande je veux être garde-malade dans la Croix-Rouge, pour prendre soin des orphelins et des pauvres soldats blessés. J'aurai l'avantage dans cette position de faire beaucoup de bien et peut-être aussi de convertir des âmes. Ainsi j'aiderai nos pauvres soldats catholiques qui sont à l'agonie, je leur parlerai du bon Dieu, et de la gloire qui les attend au Ciel notre chez nous.

Ainsi, voilà mon grand désir. Qu'en pensez-vous? En attendant ce jour je continue de prier pour que le Bon Dieu m'éclaire.

Fort Kent

* * *

Maîtresse d'école

Mon désir est de devenir une maîtresse d'école. J'aime bien les enfants et j'aime à leur enseigner. A la maison je fais la classe à mes petits frères et à mes soeurs. Et j'aime à leur lire des histoires pour leur faire plaisir. Nous avons beaucoup de plaisir à la maison à jouer à la classe. Je leur montre le catéchisme, le français, le langage et l'arithmétique et bien d'autres choses que je ne mentionne pas.

J'aimerais beaucoup à faire la classe.

Colette Fontaine
Girouxville

* * *

Mon Idéal

Aimeriez-vous savoir mon idéal? Quand je serai grand je ferai un bon cultivateur comme papa. Je m'installerai sur des terres et je me procurerai toutes les machines aratoires nécessaires pour cultiver la terre. Quand je serai fermier je me lèverai de bonne heure pour jouir de l'air pur du matin. La vie à la campagne est plus agréable que celle de la ville. Le cultivateur est un homme très important il fournit à l'univers le grain, et tous les produits de la ferme. Quelle belle vue d'admirer un beau champ de blé qui luit au soleil, et de voir les moissonneuses lier le grain. Je suis fier d'être le fils d'un cultivateur.

Jean Dumont
Girouxville

* * *

St-Edouard, Alberta
12 de mars, 1944

Cher Grand-Père LeMoyne,

Je viens vous écrire pour la première fois. J'espère gagner un des albums de chansons canadiennes. Je vais essayé d'écrire le concours de tous les mois.

J'aimerais être une couturière quand je serai grande. Car j'aime coudre du linge neuf avec une machine à coudre. J'aime coudre des chemises, des robes et autre linge.

Pierretta Noël

* * *

La belle vie tranquille

Legoff, Alberta

Cher Grand-Père LeMoyne,

Je lis toujours la page des jeunes ça m'intéresse beaucoup et ce soir je vous écris pour le concours du mois de mars.

Qu'est-ce que vous aimeriez à être quand vous serez grand? Moi, j'aimerais être fermière. Vive les fermes! On est si tranquille, du bon air, etc.

Je termine en vous souhaitant une bonne santé, grand-père. Que le Bon Dieu vous fasse vivre encore bien longtemps, pour pouvoir nous aider pour garder notre belle langue française. On prient pour vous.

En vous souhaitant bonne chance, Grand-Père, Aurevoir.

Marguerite R. Lord
"Mission" Legoff

Le fermier

J'aimerais faire un fermier. Il est l'homme le plus occupé du monde. Il faut qu'il prenne soin de ses animaux. Il sème son grain, le bat, le fait moudre et le donne ensuite à ses animaux.

Jean Martin (Gr.4)
Thérien

* * *

Je serai marchande

Quand je serai grande, je serai marchande parce que j'aime bien servir le public. Je ferais de beaux colis que je mettrais dans des boites. Je ferais de mon mieux pour bien servir tout le monde. J'aimerai à recevoir les marchandises quand elle arriveront. La chose que je préférerai vendre sera le linge pour faire des habits.

Ghislaine Martin (Gr 7).
Thérien

La maîtresse d'école

Je voudrais être une maîtresse d'école parce que la maîtresse d'école aide à former les générations futures. Elle enseigne toutes sortes de sujets si intéressants en classe.

Pour devenir institutrice, il faut que je fasse tous mes grades jusqu'au grade douze inclusivement. Ensuite j'irai à une Ecole Normale.

Liliane Chartrand (Gr. 6.)
Thérien

* * *

Quand je serai grande

Quand je serai grande, j'aimerais à travailler pour les petits orphelins. J'aimerais bien à coudre des habits pour eux comme un acte de charité. Il doit faire si bon de faire plaisir à des petits malheureux. J'instruirai bien ces pauvres petits qui n'ont plus de maman. Je leur enseignerai surtout la religion et le bon langage.

Gilberte Lajoie (Gr. 8)
Thérien

* * *

La navigation

Plus tard, j'entrerai dans la navigation. Comme il serait bon de voyager autour du monde et de voir d'en haut les belles mers et les grands océans. Aussi c'est une occupation très utile dans le monde. On voyage facilement et les prix ne sont pas élevés.

Oui, entrer dans la navigation, c'est ma grande ambition si je puis venir en âge avant que la guerre finisse. Ce métier est bien dangereux, mais il en faut du monde qui travaille pour la patrie et sa liberté.

J'espère que mes projets ne seront pas seulement des châteaux en Espagne.

Adrienne Martin (Gr. 9)
Thérien

Le Langage du nez

S'il est bien droit à la racine, vous avez l'imagination créatrice, vous aimez à construire, à réaliser; et vous tirez fierté de votre travail. Vous aimez les honneurs; vous êtes aristocrate dans vos goûts et vos manières.

S'il est proéminent et pointu du bout, ou coupé net, vous avez le sens du détail, de l'habileté manuelle et, de plus, une curiosité qui vous pousse à vouloir connaître le mécanisme des choses; vous êtes de la race des chercheurs.

S'il est droit de la racine à son extrémité, vous êtes un artiste. Vous savez regarder ce qui vous entoure, entrer en contact avec les choses de la nature. Vous avez la sensibilité vive et le besoin de produire. Votre esprit est donc créateur.

S'il est retroussé du bout, vous aimez la discussion, vous avez du plaisir à trouver des arguments. Votre esprit est critique et inquisiteur. Si l'on vous pousse à bout, vous devenez acerbe. Mais vous gardez toujours un esprit vif.

S'il est court et planté large, vous aimez savoir ce qui se passe autour de vous et à conseiller les gens, mais gare à qui se mêle de vos affaires! Cela surtout vous est désagréable, car vous êtes de tempérament secret.

S'il possède de larges narines, vous êtes sensible à tout ce qui est beau, surtout à la musique. Vous aimez les parfums. Un rien vous impressionne. Vous avez les larmes faciles, mais également le rire. Toute émotion vous fait vibrer.

—Apprenez aux jeunes gens la physique et la chimie avant des les avoir imprégnés de religion et de morale; envoyez à une nation neuve des académiciens avant de lui avoir envoyé des missionnaires, et vous verrez le résultat. J. de Maistre.

HISTOIRE DU CANADA

Union des deux Canadas

L'Union des deux Canadas

Dès que l'effervescence populaire fut calmée, l'on tourna les yeux vers l'Angleterre, pour voir comment elle allait prendre les derniers événements et recevoir lord Durham avec ses suggestions pour la pacification du pays. Le long rapport de lord Durham, écrit avec beaucoup d'art et de soin, n'était qu'un plaidoyer spécieux en faveur de l'anglification, quoiqu'il approuvât les principes que la chambre avait toujours défendus. Après avoir reconnus que l'on aurait dû laisser aux représentants la libre et entière disposition des deniers publics, et blâmé fortement ses prédécesseurs d'avoir fait bien des nominations directement opposées aux veux du peuple, il attribue toutes ces malheureuses divisions à la différence d'origine des deux peuples qui habitent le Bas-Canada, et en conclut que l'anglification est le seul moyen d'y obvier à l'avenir. Il recommande, en attendant qu'on puisse faire une union fédérale de toutes les colonies de l'Amérique du Nord, de réunir les deux provinces du Canada sous un seul gouvernement en donnant à chacune un égal nombre de représentants, des municipalités électives pour les affaires locales, un conseil législatif mieux composé, l'abandon de tous les revenus de la couronne, moins celui des terres, à la législature, pour subvenir à une liste civile suffisante, et enfin un ministère responsable.

Les ministres et les communes adoptèrent presque à l'unanimité les suggestions de lord Durham; elles éprouvèrent plus de difficultés à la chambre haute, où elles passèrent néanmoins, malgré les protestations de lord Gosford et du duc de Wellington, et malgré les pétitions du clergé catholique et des Canadiens. Le bill d'union reçut la sanction royale le 23 juillet 1840, mais ne fut mis en vigueur que le 10 février 1841, en vertu d'une proclamation royale datée du 5 du même mois.

L'acte d'union porte, que la langue anglaise sera la seule parlementaire, que £45,000 seront affectés d'une manière permanente au paiement du salaire du gouverneur et des juges; que £30,000 seront appropriés à chaque règne pour payer le salaire des ministres et de certains fonctionnaires; que le nombre des représentants sera de 84, c'est-à-dire, 42 pour chacun des deux Canadas, et qu'il faudra les deux tiers de la chambre législative pour changer la division électorale de la province et le chiffre de la représentation.

Au moment de l'union, le Haut-Canada devait un milion à la maison Baring, et se trouvant à la veille de manquer à ses engagements. Cette puissante maison, dans l'espoir d'assurer sa créance, fit tous ses efforts pour engager le parlement à consentir à l'union, beaucoup de marchands, de capitalistes, et peut-être de membres du parlement, y étaient intéressés. Devant tous ces motifs personnels, ajoutés aux préjugés nationaux, la cause des Canadiens-français devait succomber. Par cet acte d'union, il est réglé expressément, qu'après les frais de perception soldés, l'intérêt de la dette publique telle qu'elle est au moment de l'union, sera payé avant toute autre dette; le salaire du clergé et la liste civile ne viennent qu'après.

L'acte d'union mit fin à la constitution de 1791, passée d'abord pour soustraire la petite population du Haut-Canada à la domination des Canadiens-français, et révoquée plus tard pour mettre ces Canadiens-français sous la domination de la population anglaise, devenue plus nombreuse.

Notre Dame

par Charles Péguy

C'est une petite anthologie des pages écrites par Péguy à la gloire de la Sainte Vierge, Notre Dame, comme il l'appelle presque toujours. Ce livre fait suite aux ouvrages de Péguy déjà publiés aux Editions Variétés, dans la même collection: Prières, La France, Pensées, Souvenirs.

Ces pages consacrées à la Sainte Vierge sont particulièrement importantes. Le style de Péguy tend évidemment à prendre ici la forme traditionnelle de la litanie. Qu'on veuille bien lire comme une litanie le texte du porche.

Péguy, qu'on le veuille ou non, est un auteur mystique. Son oeuvre aboutit à ce sommet. Et on trouvera dans ce petit livre, beaucoup plus de pages mystiques que dans quelques-uns des précédents.

Un volume de 64 pages dans la collection Catholique publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40, par la poste $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Morale. La perfection des moeurs consiste à passer chaque jour comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation.

Marc-Aurèle.

Je serai institutrice

Je suis une élève du grade neuf et mon ambition est de faire une institutrice. J'aime bien à étudier et je sais que l'instruction est bien nécessaire dans la vie. Il y a bien des raisons pour lesquelles nous devrions nous instruire.

Les personnes qui n'ont pas d'éducation, ni d'instruction ont de la difficulté à se trouver des positions, ce qui parfois les décourage et les conduit à la pauvreté et même au crime.

Aussi, c'est un bon moyen de gagner notre vie et d'aider à nos parents qui ont tant travaillé pour nous.

J'aimerais à enseigner à la campagne parce que serai moins dérangée par les bruits et le désordre des villes et je pourrai m'appliquer mieux à mon travail.

Marguerite Braconnier (Gr. 9)
Thérien

* * *

La garde-malade

Je voudrais bien être une garde-malade quand je serai grande, et je voudrais rester avec mon monde. Les garde-malades sont bien utiles en temps de guerre, car les docteurs ne peuvent pas suffire à rendre service à tout le monde. J'ai hâte d'avoir fini mes grades pour commencer mon cours de garde-malade et puis entrer en service.

Gilberte Ouellette (Gr. 9)
Thérien

* * *

La vie d'un "trappeur"

Plus tard je veux devenir un trappeur. Je me bâtir une maison en bois rond dans le bois, près du "Jack Fish Lake". L'hiver je vais mettre des pièges pour les renards, les chiens des champs, les belettes, les écureuils et plusieurs autres animaux. Je vais faire de l'argent, l'hiver, avec les fourrures et je vais m'acheter du linge et des chaussures pour l'hiver. L'été je vais pêcher des poissons. Je vais acheter du sucre et toutes sortes de fruits et légumes et je vais les mettre en conserve pour l'hiver. Je vais avoir deux chevaux pour aller où je veux. Je vais faire du foin pour soigner mes chevaux l'hiver. Pensez quel plaisir j'aurai à être un trappeur? J'aimerais être un trappeur parce qu'il y a de l'argent à faire l'hiver et ce n'est pas un ouvrage bien difficile. Je serai bien avec ma famille et ainsi je resterai dans mon pays, ma chère patrie.

Jean Guy Roux.
Fort Kent

Ponctuation

La ponctuation est restée un mystère pour le jeune Billy. Aussi, chaque fois qu'il remet un devoir de dissertation, le professeur ne manque pas de le tancer pour son ignorance.

Un beau matin le professeur constate avec stupéfaction que le devoir de Billy se termine par des lignes de points et de virgules.

—Billy! que signifie ceci?

—C'est la ponctuation, monsieur, vous la mettrez où il vous plaira!

* * *

Un pari

Les Autrichiens s'amusent en ce moment, en secret, de l'histoire qui suit. Hitler, Goering et Ribbentrop se promenant en campagne, arrivèrent à une caverne habitée par une famille de mouffettes ou bêtes puantes. "Faisons un concours de résistance, dit Hitler. Entrons-y et voyons qui peut y rester le plus longtemps". Goering y resta une minute. Ribbentrop entra à son tour et sortit au bout de deux minutes. Hitler entra en dernier lieu: aussitôt les bêtes puantes sortirent en courant.

—Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'en pièce; c'est une étoffe dont ils ne se font jamais d'habit.

Joubert.

* * *

—Le monde matériel repose sur l'équilibre, le monde moral sur l'équité.

V. Hugo.

Revue de la semaine

British United Press

Les aviateurs alliés déclanchent actuellement la plus formidable offensive aérienne que l'on ait jamais rapportée dans toute l'histoire militaire du monde.

Jour et nuit, les raiders partent de l'Angleterre pour lancer un déluge de bombes incendiaires et explosives en territoire ennemi. Tous les centres industriels tombent sur les formidables coups des aviateurs alliés.

Les Alliés ont acquis une telle supériorité aérienne que l'on rapporte que les aviateurs américains se portant à l'assaut de Berlin ont averti à l'avance les Berlinois de l'attaque qu'ils allaient déclancher. Ils ont même averti la population de certains quartiers de se cacher pour échappet au bombardement. C'était un véritable défi aux chasseurs allemands mais la Luftwaffe n'a pas osé le relever et tous les avions de combat sont restés au sol.

En Roumanie.

Dans une poussée triomphale, les armées soviétiques ont traversé le Dnieper et pénétré sur le territoire de la Roumanie. Elles menaçent ainsi de faire perdre aux Allemands les sources de pétrole qui alimente la machine de guerre nazie. Elles menaçent surtout de déclancher dans les Balkans un soulèvement général contre les nazis qui ont imposé leur volonté aux peuples balkaniques maintenant désireux de secouer ce joug.

On a annoncé du Caire qu'un puissant parti politique de la gauche s'est organisé en Roumanie et ce parti consacre ses efforts à trouver le moyen de faire sortir le pays de la guerre.

La Roumanie fournit à l'Allemagne plus de cinq millions de tonnes d'essence chaque année. De plus, la Roumanie, la Bulgarie et la Hongrie constituent un grenier précieux pour l'Allemagne car ils possèdent une partie de sol arable le plus riche de l'Europe. Après avoir perdu l'Ukraine, les Allemands ont un besoin vital de ces champs de blé pour maintenir leur effort de guerre et empêcher la population civile de tomber dans un état de disette désastreux.

Les Balkans représentent la route traditionnelle d'invasion de l'Europe centrale.

Invasion des Indes

Les troupes japonaises poursuivent leur pénétration dans les Indes et les dépêches du front indiquent qu'ils ne sont plus qu'à 30 milles d'Imphal, capital de la province indienne de Manipour.

Les Japonais ne sont pas les seuls à envahir les Indes. On voit le spectacle paradoxal de troupes indiennes collaborer avec l'envahisseur dans l'invasion de leur patrie menacée par les troupes nippones.

Le Japon a formé une armée indienne qui avance actuellement dans la province Manipour en collaboration avec les troupes japonaises d'invasion. Cette armée, que les Japonais appellent l'armée nationale indienne, est l'instrument d'une autre créature de la propagande nippone: le gouvernement provisoire des Indes libres.

Jusqu'à date, les Japonais ont réussi leurs conquêtes avec une rapidité étonnante grâce à la sympathie que leurs agents avaient préparée en territoire envahi, où ils avaient érigé la trahison en systèe stratégique mais ils viennent de pousser plus loin encore leurs tactiques en levant une armée pour la faire marcher contre son propre pays.

Insurrection

Le gouvernement insurgé indien est sous la direction d'un quisling du nom de Bose. Les Japonais lui ont établi un siège en Birmanie, comme les gouvernements en exil à Londres ou ailleurs puis ils ont manoeuvré pour lui faire déclarer la guerre aux alliés. Ce gouvernement fantoche possède même son propre poste de radio, appelé radio-libre des Indes, qui répand une propagande anti-alliée pour le peuple indien.

Bose né à Calcutta, a fait ses études à Cambridge et il fit partie du service civil dans son pays; puis il devint juge mais il dû démissionner plus tard. A l'âge de 38 ans, il devint maire de Calcutta et huit ans plus tard il était président parti du congrès hindou. Il fut ensuite interné plusieurs fois pour avoir participé à des activités anti-britanniques.

A titre du président du congrès il a proposé de lancer un ultimatum à l'Angleterre demandant l'indépendance des Indes et menaçant de déclancher une campagne de désobéissance civile en cas de refus. Ses partisans l'ont forcé à quitter son poste.

Lors de la déclaration de guerre Bose voulut que son pays s'abstienne de toute participation et même refuse aux Anglais l'exploitation des ressources naturelles du pays. Il fut interné mais, en 1941, il fut libéré de prison et il fuit alors en Allemagne.

En juin dernier Tokyo annonçait son arivée dans la capitale du Japon.

FEU LE CHANOINE POULIN

Une belle âme sacerdotale

Au début du mois, mourait à Beauceville, un prêtre qui comptait beaucoup d'amis dans l'Ouest: M. le Chanoine Pierre Poulin, curé de St-Alphonse de Thetford. Nous reproduisons ici, pour le bénéfice de ceux qui l'ont connu quelques notes sur sa vie.

"Monsieur le curé Poulin est mort la nuit dernière, à Beauceville", telle était la triste nouvelle que se communiquaient les paroissiens de St-Alphonse, au matin du 3 mars 1944.

SON EDUCATION

Le chanoine Pierre Poulin est né à St-François de Beauceville, le 6 mars 1885, du mariage de Joseph Poulin et de Vitaline Poulin. Sa famille comme toutes nos belles familles canadiennes-françaises, était laborieuse, hospitalière, soucieuse de l'éducation vraiment chrétienne comme de l'instruction de ses enfants. Après quelques années passées à l'école du rang et au collège des Frères Maristes de Beauceville, ses parents le remirent aux saints prêtres du collège de Ste-Anne de la Pocatière pour qu'il fut consacré au Seigneur. Son cours d'étude fut sérieux, brillant même et ses condisciples et ses maîtres remarquèrent de prime abord et toujours ses talents, la distinction de ses manières, la sensibilité de son coeur et surtout sa régularité et sa piété.

Le 30 avril 1911, on voit le jeune lévite sur les dalles de l'humble sanctuaire de la chapelle du couvent deslilgieuses du Bon Pasteur, de Québec, où il a trois soeurs religieuses, dire adieu au monde, recevoir l'onction qui fait des prêtres du Seigneur des mains de Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy. Et 22 ans plus tard, à Notre-Dame de la Providence, (en 1933), un de ses frères, Antonio, sera ordonné prêtre par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, o.m.i. archevêque de Québec. Le Père Antonio, s.j., directeur du "Messager Canadien", sera toujours le frère dont la visite apportera au cher curé, joie et réconfort dans le saint ministère. Deux frères prêtres, trois religieuses, quelle belle famille sur laquelle la Providence s'est penchée!

Apostolat sacerdotal

Vicaire à St-Pascal de Kamouraska, en 1912, à Ste-Marie de Beauce, en 1913, à Beauceville, sa paroisse natale, en 1918, curé de Notre-Dame du Rosaire, en 1920, de Ste-Anastasie de Lyster, en 1927, de St-Pacôme, en 1933, de St-Alphonse de Thetford, en 1937, vous le voyez manifester par une attention constante à s'acquitter de tous ses devoirs d'état, petits ou grands, à s'en acquitter ainsi pour la gloire de Jésus-Christ, faisant tout le bien possible.

Un coeur d'or

A l'image de Dieu qui aime chaque homme autant que tout le genre humain, feu le chanoine Poulin aimait chacun des paroissiens autant que la paroisse entière. On pourrait dire qu'il était prêtre par le caractère avant de l'être par le sacerdoce. C'est par la patience et la persuasion qu'il a régné; sa houlette, il ne l'avait pas coupée dans les broussailles, elle était l'ornement de sa main, et volontiers, s'il l'eut fallu, il y eut mis des fleurs; il faisait le bien sans rudoyer personne. Jamais cependant la bonté de M. le chanoine Poulin ne dégénéra en faiblesse, en excès d'indulgence.

Pour les malades, c'était l'ange de l'encouragement; le pasteur ne se croyait pas exempt de bercer sa brebis qui allait mourir avec toutes les tendresses de l'Evangile, de lui porter le Saint Viatique, de la confesser, de l'administrer et de lui donner sa dernière bénédiction. Pour toutes les familles éprouvées par des accidents aux mines ou ailleurs, par la mort impitoyable, il tenait à leur donner un témoignage de sympathie et d'encouragement. On l'a bien vu avec Son Excellence Mgr Plante, visiter toutes les familles éprouvées lors du gros accident survenu le 7 décembre 1938, à la mine Bell! Que c'était touchant et consolant pour toutes ces familles! Il était si simplement bon, si simplement poli, si simplement distingué! Dieu reluisait si bien dans son âme.

Le Prêtre

La délicatesse de conscience chez un prêtre se traduit par une vie fidèle aux petites pratiques de la vie sacerdotale, sous les regards de la Majesté Divine, pour qui rien n'est petit, rien n'est moindre, parce qu'il n'existe rien de grand qu'elle-même. Levé dès avant cinq heures, le matin, et couché tard le soir la plupart du temps, le chanoine Poulin allait à l'église et commençait exactement sa journée par l'exercice de l'oraison où il faisait provision pour son âme de lumière et de feu. Quelle dignité simple et recueillie à l'autel! On sentait que les paroles murmurées par les lèvres sortaient du fond de l'âme.

Un Centre Catholique

Les paroissiens de toutes les paroisses où il a passé voudraient chacun à son tour dire son mot, rappeler ses bienfaits, raconter tout le bien qu'il a fait à leur âme et à leur coeur. Je rappelle tout simplement uelques-unes des principales choses qu'il a accomplies à St-Alphonse de Thetford. En 1938, il a restauré l'église et le presbytère, en 1939, il a fondé l'école des Arts et métiers, en 1940, il a fondé et construit le magnifique "Centre paroissial St-Alphonse", qui fait l'honneur et la gloire non seulement de Thetford, mais de tout le diocèse et de toute la province. Car le centre paroissial par toutes ses organisations d'études et d'amusements par ses conférences, par son cinéma, sont théâtre ses concerts et réunions de toutes sortes sous la direction des prêtres a accompli à Thetford une oeuvre d'action catholique et patriotique. Combien aussi, il était fier du centre et combien, il le voulait prospère et aimé des jeunes et du public, voilà pourquoi il s'y intéressait tant.

Amour de la Jeunesse

A l'exemple de Notre-Seigneur, il avait une dilection spéciale pour les enfants qui fréquentaient les classes et même les tout petits enfants. C'était touchant et gentil de le voir, s'arrêter sur la rue pour taquiner un bébé à qui la maman faisait prendre une récréation et féliciter la mère de son bébé. Combien il entourait d'estime et de vénération les dévouées religieuses et les chers Frères ainsi que tous les professeurs et institutrices. Il s'occupait spécialement aussi des pauvres, des malades, des ouvriers en général. Il voulait le triomphe du syndicat catholique et désirait que tous les ouvriers en fassent partie, car il voulait le bien de tous. Il avait une largeur d'esprit peu ordinaire. Il voulait le respect mutuel des deux races. Les grands et les petits, les patrons et les ouvriers l'aimaient tous, car tous savaient qu'il était un véritable père. Les protestants l'admiraient et l'aimaient autant que les catholiques.

Ses oeuvres demeurent

Il y a une chose dont nous sommes assurés, c'est que les oeuvres de M. le chanoine Poulin ne sont pas tombées en terre ingrate. Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec, en le nommant chanoine honoraire du Chapitre Métropolitain de Québec, a voulu reconnaître ses services et ses mérites et honorer sa famille, sa paroisse et son Alma Mater dont il était si fier en tout temps.

Cette belle vie sacerdotale est terminée. Nous ne verrons plus feu le chanoine Poulin à l'autel, en chaire, à son confessionnal, au presbytère, sur la rue, nous n'entendrons plus sa voix, laquelle était si sympathique; son coeur qui aimait tant tous ses paroissiens et toutes ses oeuvres, s'est arrêté. Mais n'oublions pas que par ses enseignements, ses bons conseils, ses encouragements qu'il a tant de fois prodigués, il sera au milieu de nous.

Les imposantes funérailles qu'a eues M. le chanoine Poulin disent bien haut dans quelle estime le tenaient le clergé et toute la population.

REQUIESCAT IN PACE

Laurent Lacoursière, ptre

La future administration de la France

Londres. — Le ministre des Affaires étrangères Anthony Eden a révélé que la question de l'administration du territoire français après sa libération est actuellement à l'étude.

Le président Roosevelt a dit aux journalistes à Washington, le 17 mars, qu'il en était arrivé à une décision sur le cas des Français, mais il n'a pas fait part de cette décision. Ma décision a dit Roosevelt, est à l'étude à Londres.

Le ministre britannique des Affaires étrangères a dit que les rapports voulant que Washington traite avec Vichy après la libération de la France, sont faux. M. Eden a précisé que les gouvernemnts étatsunien et anglais étudient la question ensemble et qu'il en viendront à une décision commune.

Cordell Hull explique en 17 points la politique étrangère des Etats-Unis

Washington. — Le secrétaire d'Etat américain Cordell Hull a exposé un programme en 17 points relatif aux principes de la politique étrangère des Etats-Unis. Il a fait remarquer que le principal objectif à poursuivre est présentement de "vaincre nos ennemis le plus rapidement possible".

La déclaration réaffirme l'adhésion des Etats-Unis à la Charte de l'Atlantique ainsi que leur désir de collaboration internationale.

La déclaration de Hull a été faite à un moment où la Russie semble agir seule dans le domaine diplomatique et au moment où certains accusent la Grande-Bretagne et la Russie d'abandonner les principes de la Charte de l'Atlantique.

Dans sa déclaration, Hull dit:

1. La politique étrangère des Etats-Unis se consacre **présentement à la rapide défaite de l'ennemi**; après la victoire, elle tendra à assurer au peuple américain **la sécurité nationale et le bien-être économique et social.**

2. Les Etats-Unis sont en faveur d'une politique de coopération, **"de bon voisinage"** parmi les nations, politique basée sur les principes de **"liberté, égalité, de justice, de moralité et de droit".**

2. Les Etats-Unis sont en faveur de la création d'un **organisme international** secondé par la force, **"si nécessaire".**

4. Les divergences de vues politiques menaçant la paix mondiale doivent être soumises à des organismes qui tenteront de régler ces divergences de vues par les délibérations, les négociations, la conciliation et les bons offices.

5. Les disputes légales menaçant la paix mondiale devraient être soumises à un **tribunal international** dont les décisions se baseront sur l'application des principes du droit.

6. **Le problème des armements des nations** doit être ajusté par l'intermédiaire de la coopération internationale pour que l'on ne puisse pas violer avec succès la règle du droit et pour que l'on puisse réduire au minimum le fardeau de l'armement.

7. **La déclaration quadripartite de Moscou** faite par l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Chine jette les bases de l'effort de coopération d'après-guerre pour permettre à toutes les nations de vivre dans la paix et dans la sécurité, pour sauvegarder les libertés et les droits de la civilisation et de jouir de tout ce qui peut promouvoir le progrès économique, social et spirituel.

8. Cette déclaration éliminera la nécessité de "sphères d'influence, d'alliances, de balance du pouvoir, ou de toute autre entente spéciale auxquelles les nations ont recouru, dans le malheureux passé, pour sauvegarder leur sécurité ou pour promouvoir leurs intérêts.

9. Les Nations unies doivent continuer de **surveiller les peuples agresseurs** jusqu'à ce que ces derniers aient démontré leur désir et leur faculté de vivre avec les autres nations.

10. On devrait **réduire les barrières commerciales** excessives et l'on devrait éviter les pratiques préjudiciables aux autres pays et susceptibles de distraire le commerce de son cours économique naturel.

11. On doit stabiliser les **monnaies nationales** et établir les relations financières que telle sorte que l'on puisse produire les matériaux et trouver les moyens de les transporter sur les marchés créés par les nécessités humaines naturelles.

12. La **Charte de l'Atlantique** promet à toute nation une paix plus stable; elle comporte aussi, pour chacune des nations, l'obligation de démontrer qu'elle peut établir un gouvernement stable et progressif et qu'elle peut remplir scrupuleusement ses devoirs envers les autres pays et régler les divergences de vues seulement par des méthodes pacifiques.

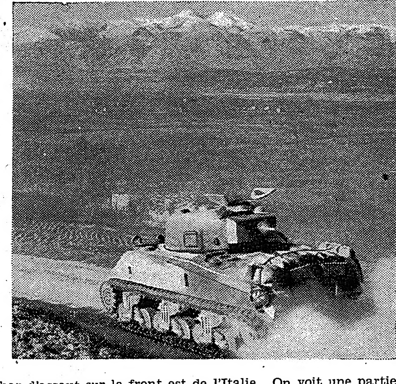
13. Toute nation souveraine est "en droit et en vertu du droit" l'égal de toute autre nation, à titre de partenaire dans un système futur de sécurité générale.

14. Toute nation est libre de décider de la forme et des détails de son **organisation gouvernementale** aussi longtemps que la conduite de ses affaires ne menace pas la paix et la sécurité des autres nations.

15. Toutes les nations, grandes et petites, qui respectent les droits des autres ont le droit **d'être libres de toute intervention** étrangère dans leurs affaires intérieures.

16. Il n'y a pas de plus sûr moyen, pour les hommes et pour les nations, de se montrer dignes de la liberté que de combattre pour les nations, de se montrer dignes de la liberté que de combattre pour sa préservation.

17. Les nations ayant des mandats ou autre contrôle sur d'autres peuples doivent aider ces derniers à se développer au point de vue matériel et éducatif en vue des devoirs et des responsabilités du gouvernement propre et de la liberté. Les relations qui existent entre les Etats-Unis et les Philippines sont "un excellent exemple de ce que l'on peut faire dans ce domaine".



Char d'assaut sur le front est de l'Italie. On voit une partie des montagnes qui rendent l'avance des Alliés si difficiles.

Grand succès pour le livre français imprimé au Canada

Monsieur André Dussault, directeur des Editions Variétés, nous fait part qu'au cours de l'année 1943, sa maison a mis sur le marché du livre français tout près d'un million d'exemplaire des différents titres de son catalogue. Si les nouveaux ouvrages publiés par cette maison représentent la plus forte proportion de ce chiffre, la réimpression de plusieurs titres publiés en 1941 et 1942 compte sur ce chiffre global près de deux cent mille exemplaires.

M. Dussault mentionne que, dans la province de Québec et dans les autres provinces du Canada, le marché du livre se développe très rapidement phénomène d'ailleurs constaté à l'heure actuelle dans tous les pays. Il note également une reprise d'intérêt pour les ouvrages français aux Etats-Unis. En 1940, après la chute de la France, les livres français avaient subi une dépréciation très forte aux Etats-Unis. Depuis quelques mois le public américain s'est remis à acheter des livres français. De plus l'enseignement du français dans les écoles et les universités américaines connait aussi un regain de vie, ce qui entraîne nécessairement des achats répétés de livres en langue française.

Il semble aussi que, dans les pays de l'Amérique du Sud et partout à l'étranger, le Canada suscite une vive curiosité. Des ouvrages comme **Le Canada, puissance internationale,** d'André Siegfried sont très demandés par la clientèle étrangère des Editions Variétés. Les ouvrages de Ringuet **30 Arpents, Un monde était leur empire,** et mêmeA **la manière de... qui** est pourtant d'intérêt local, son demandés par les libraires étrangers et ont eu une large diffusion au Congo Belge, en Amérique du Sud, en Nouvelle-Calédonie et même à Tahiti.

D'autres ouvrages canadiens comme **Initiation à l'art dramatique** de Jean Béraud et **Figures de danse** par Marcel Valois ont été en demande l'un aux Etats-Unis et à Haiti, l'autre en Argentine surtout où une école de danse l'a même rendu obligatoire pour ses élèves.

M. Dussault prévoit que l'année 1944 sera la plus importante année pour le commerce du livre français publié au Canada. Ses pronostics sont que le marché des Etats-Unis deviendra de plus en plus important, que l'exportation en Afrique du Nord qui très probablement deviendra possible d'ici quelques mois augmentera le chiffre d'affaires des éditeurs canadiens d'une façon très marquée et que le marché local doublera sûrement sa commission de livres français.

Ottawa fera...

(Suite de la page 1)

tir du 1er avril, sera de .15 à .65 sous la tonne. En même temps une Commission Royale sera chargée d'étudier le problème du charbon en Canada.

M. Sandwell à Radio-Canada

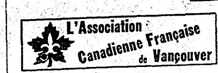
Le ministre des Services de guerre, le major-général L.-R. LaFlèche, a annoncé que M. B.-K. Sandwell, directeur de l'hebdomadaire torontois Saturday Night, avait été nommé membre du bureau des gouverneurs de Radio-Canada.

Cours de divorce

Aucune juridiction ne peut instituer des tribunaux de divorce dans la province de Québec, en vertu d'un statut antérieur à la Confédération et confirmé par l'acte de l'Amérique britannique du Nord.

C'est ce que le ministre de la justice St-Laurent a déclaré, hier soir, aux Communes, alors qu'un débat fut soulevé sur cette question à l'occasion d'un bill qui augmente le nombre des juges de la Cour d'Echiquier.

NOUVELLES DE VANCOUVER



A l'Association Canadienne-Française de Vancouver revint l'honneur de présenter, pour la première fois dans notre ville, un groupe de sous-officiers et soldats du fameux Régiment de Hull.

Profitant de la soirée mensuelle du dimanche le 19 mars, notre association invita ces jeunes braves à rencontrer leurs compatriotes résidant à Vancouver. Ils reçurent de nos amis une véritable ovation.

L'on se rappelle combien le Général Pearkes, officier en chef, commandant la région du Pacifique, relata les faits de la prise de Kiska, et la mention toute spéciale qu'il fit de ce fameux régiment de Hull qui y prit part. Le général rendit honneur au bel esprit des Canadiens-Français qui s'en allaient à l'action en chantant, et qui conserva un si beau moral pendant les longs mois ou nos braves gas montèrent la garde pour nous défendre contre l'attaque nipponaise, dans la boue, la neige et la tempête qui règne en tous temps à l'île du diable, le surnom donné à Kiska par les soldats du Régiment de Hull.

L'accueil qu'ils reçurent des leurs dans l'atmosphère toute cordiale de notre soirée les émut profondément. Ils voulurent pour nous prouver leur gratitude, nous donner un programme impromptu qui charma et enthousiasma l'auditoire. Roger Croteau du Régiment de Hull, qui a été annonceur au poste de radio C.K.A.C. à Québec, s'intitula maitre de cérémonie, avec l'assentiment de la Présidente et de son comité.

Nous eûmes le plaisir d'admirer la jolie voix de Armand Provost dans un beau chant moderne. Puis les artistes formèrent un ensemble de voix pour nous faire entendre leur fameux chant de "L'Ile du Diable". Ensuite R. LaChapelle chanta "La cantinière du régiment" avec réponse par le choeur improvisé. Les applaudisements répétés les firent allonger le programme. Le soldat Roger Croteau nous donna une impersonnation de Maurice Chevalier, et la fameuse "Alouette" fut duement plumée par l'auditoire mis en verve et ravi autant que nos artistes de leur soirée.

R. Croteau remercia chaleureusement le Comité, les membres et amis de l'Association C.-F. de V. pour une soirée qui resterait, dit-il pour eux un souvenir inoubliable. Il dit combien lui et ses camarades étaient heureux d'entendre le doux parler de Chez-Nous et de se sentir en famille.

Une partie de cartes, whist militaire avait eu lieu au début de la soirée.

Un grand merci à Mme A. Carefoot et A. Poitras a qui nous devons les soins du goûter de la soirée.

Etaient présents de nombreux membres des services armés, Marine, Armée et Aviation.

La soirée se termina par le chant de "O Canada".

* * *

Suivant l'inspiration et l'initiative du vaillant Général Officier Commandant la région du Pacifique, le Général Pearkes délégua un représentant qui conféra longuement avec certains membres de l'Association C.-F. de V. pour organiser les grandes lignes de la prochaine manifestation Franco-Canadienne qui aura lieu sous les auspices de l'Armée.

Nous recommandâmes à l'Officier en charge plusieurs de nos campatriotes qui ont du talent et aussi les membres du fameux Régiment de Hull. Ils furent choisis par le Capitaine Godfrey pour prendre part au programme qui se prépare en ce moment. Cela promet d'être un vrai succès à plus d'un point de vue.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des événements.

Notre prochaine réunion aura lieu le dimanche 2 avril, salle Maccabees, 2237 rue Main. A tous nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Mme S. Hébert est retournée à Edmonton après un séjour de 10 mois à Vancouver.

Le soir de son départ il y eut un diner de famille chez sa fille Mme R. de la Giroday, 3833-16ème avenue ouest. Etaient présents Mme G. Therrien de New Westminster, M. et Mme Rae Grills, M. et Mme R. de la Giroday, 4 petits enfants Robert et Raymond Therrien, Jacqueline et Lorraine de la Giroday.

Mme Hébert est enchantée de sa visite à la côte du Pacifique et espère revenir pour y deumeurer.

Londres ne fut pas consultée par Staline

Londres. — Anthony Eden, secrétaire aux Affaires étrangères, a déclaré en Chambre des communes que le gouvernement anglais "n'a pas été consulté auparavant" au sujet de la reconnaissance, par la Russie soviétique, du gouvernement Badoglio, d'Italie, et qu'il en demande la raison à Moscou.

Observatoire...

(suite de la page 1)

toutes les chaires de l'Amérique encouragent précisément les maux dont la croissance préoccupe tant actuellement les hommes d'Eglise et les hommes d'Etat.

Ce jugement paraîtrait peut-être sévère au Canada. Mais qui pourrait le nier: que de chansons et de sketches radiophoniques, que de romans et de nouvelles, que de films et de pièces de théâtre sont chez nous de vrais pourvoyeurs du vice. Ils excitent les passions, ils poussent à la concupiscence. Il est, par exemple, tel théâtre français qu'on laisse opérer le dimanche à Montréal, en violation de la loi et qui se fait une spécialité de servir à un public select de la vraie pourriture. Et n'est-ce pas au sortir d'un cinéma où ils avaient assisté à une scène de meurtre que deux jeunes gens, dont l'un au dessous de 16 ans, viennent de se rendre coupables d'un assassinat. Qu'on demande donc par faire disparaître les vraies causes de ces maux. De sources d'immoralité qu'on les

E.S.P.